



FILMS FEMMES

Festival
International
de Créteil

du 16 au 24 mars 1985
Maison des Arts
Place Salvador Allende
94000 Créteil France
Tél : (1) 899 90 50.



7^{ème}

25 F.

L'EQUIPE DU FESTIVAL

Programmation et organisation :

*Jackie Buet, Elisabeth Tréhard,
assistées de Zoé Paille.*

**Responsable du Marché du Film et
de la Tournée :** *Marie-Hélène
Houdaille.*

**Responsable du Carrefour des
Festivals :** *Jean-François Camus.*

Rédaction du catalogue : *Corinne
Mc Mullin, assistée d'Elisabeth
Serman.*

Mouvement des films,

Responsable des débats FNAC :
Elisabeth Serman.

**Responsable du sous-titrage
électronique et des traductions
simultanées :** *Stéphane
Lamoureux.*

Recherche d'espaces publicitaires :
*Jérôme Abenheimer, Jean-Michel
Rabeux.*

**Responsable et animatrice du
« Cinéma à Domicile »** *Jocelyne
Valentino.*

Secrétariat : *Yveline Lagarde.*

Attachées de presse : *Corinne
Destruhaut, Fabienne Ferreira.*

Tables rondes : *Armand Badéyan,
Françoise Colin, Christiane
Morinet.*

avec la collaboration de :

*l'ensemble de l'équipe de la
Maison des Arts de Créteil, sous la
direction de Jean Morlock, ainsi
que de Gérard Prévost, et l'équipe
de la MJC Mont-Mesly/La
Lucarne/Créteil, ainsi que
d'Etienne Bascoul et de Josiane
Schwartz, de la M.J.C.
Village/Créteil.*

SOMMAIRE

Editorial	p. 3
Sélection internationale des longs-métrages fiction inédits en compétition	p. 7 à 23
Sélection internationale des longs-métrages documentaires inédits en compétition	p. 27 à 34
Sélection internationale des courts-métrages en compétition	p. 35 à 42
Prix du jury - Prix du public - Prix des femmes journalistes	p. 43
Marche du film	p. 46
Hommage à Lois Weber	p. 47 à 53
Carrefour des festivals et des régions	p. 54
Hommage à Pascale Ogier	p. 55
Rétrospective intégrale des œuvres d'Helma Sanders-Brahms	p. 56 à 59
Section information : 3 films à découvrir	p. 60 à 61
Où en est le cinéma fait par les femmes en France <i>par Gilles Aubry</i>	p. 62 p 63
Solitudes américaines <i>par Bérénice Reynaud</i>	p. 66 et 67
Débats/colloques	p. 68
Cinéma à domicile/tournée	p. 69
Index/liste des réalisatrices présentées	p. 71
Remerciements	p. 72

Le 7^e Festival International de Films de Femmes de Créteil est organisé par l'A.F.I.F.F. (responsables : Elisabeth Tréhard et Jackie Buet) et la Maison des Arts de Créteil (direction : Jean Morlock), avec le soutien du Ministère de la Culture (D.D.C.), du C.N.C., de l'A.F.C.A.E., du Ministère des

Droits de la Femme, du Ministère des Relations Extérieures, du Ministère de la Jeunesse et des Sports, de la Ville de Créteil et de l'UNESCO. Avec le soutien du Crédit Mutuel de Créteil, de la FNAC et de la Radio 95,2. En collaboration avec le Cinéma la Lucarne, M.J.C. du Mont-Mesly.

Le Festival International des Films de Femmes s'installe aujourd'hui à Créteil. La 7^e édition d'une manifestation qui n'a plus à faire ses preuves, forte qu'elle est de ses succès antérieurs, sera à coup sûr bien accueillie par les cristoliens. Beaucoup d'entre eux, en acceptant d'héberger des festivaliers venus du monde entier, prouvent qu'ils y sont déjà particulièrement attachés.

Les films qui seront projetés cette année proviennent de tous les continents. Ceci constitue déjà en soi le premier événement de ce festival, puisque c'est l'illustration exemplaire que progressivement, dans tous les pays, les femmes réussissent à vaincre les obstacles économiques et culturels qui les ont longtemps confinées d'un seul côté de la caméra.

Le festival est un facteur important de cette dynamique qui, et ce n'est pas la moindre des choses, bien au contraire, enrichit tout le 7^e Art. Bonne chance au 7^e Festival International de Films de Femmes.

Laurent Cathala
Député-Maire de Créteil
Conseiller Général du Val
de Marne.

Nous sommes particulièrement heureux d'accueillir à la Maison des Arts le 7^e Festival International de Films de Femmes.

Cette manifestation va tout à fait dans le sens de nos préoccupations. D'abord par son souci de qualité dans le professionnalisme le plus exigeant, reconnu d'ailleurs sur le plan français et étranger par le Centre National du Cinéma.

Ensuite et au-delà de la manifestation prestigieuse, par son désir d'enracinement concrétisé déjà par un travail de nos deux équipes sur le terrain de Créteil et du Val-de-Marne avant et après le Festival.

Nos partenaires ne s'y sont pas trompés qui, de la Municipalité de Créteil à nos « relais » associatifs des plus petites villes du département, ont soutenu immédiatement notre action.

Les plantes sauvages sont belles ; leurs floraisons sont encore plus extraordinaires quelquefois lorsqu'elles sont greffées.

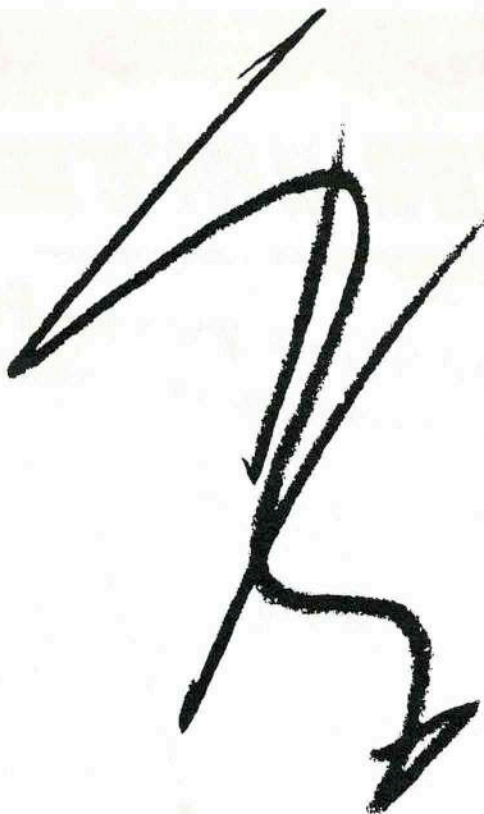
Le Festival International de Films de Femmes s'est « transplanté » à Créteil. Nous attendons avec confiance les résultats de sa septième édition. Vous seuls pouvez nous donner la réponse.

Jean Morlock
Directeur de la Maison
des Arts et de la Culture
de Créteil et
du Val de Marne.

Vous vous souvenez, la Vénus de Milo à la caméra ? Elle nous a représentées pendant six années à Sceaux. Nous l'aimions bien avec son air grave, ses rondeurs et ses bras mutilés qui signifiaient que pour des raisons objectives et subjectives, les femmes étaient encore partiellement empêchées de faire du cinéma.

Alors, maintenant que nous sommes parvenues à notre 7^e édition, installées à la Maison des Arts de Créteil, dans un lieu plus accueillant, plus à la mesure du développement du Festival, nous avons eu envie d'une nouvelle image, l'image d'une femme vivante, gaie, professionnelle, en pleine possession de ses moyens, une femme d'aujourd'hui.

N'avons-nous pas visionné plus de 350 films cette année ? Au passage, un petit regret à l'adresse des dizaines de femmes que nous avons



Ces 76 films provenant pour leur majorité de pays non francophones, nous obligent comme les années antérieures, à recourir à la traduction simultanée. Conscientes du désagrément causé au public, nous avons cherché à trouver une solution originale. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le pari que nous avons engagé avec la toute jeune société Dune pour créer un prototype de sous-titrage vidéo électronique n'est pas encore gagné. Nous aurons tout au moins tenté d'encourager l'expérimentation dans ce domaine pour le confort du public mais aussi pour donner des chances de distribution supplémentaires aux films eux-mêmes.

Dans le domaine de l'innovation, citons encore la création de ce « Marché du Film » dont nous savons qu'il est également un pari mais que nous ne pouvons gagner qu'à long terme. Un « Marché du

EDITORIAL

décues en refusant leurs films. Donc un nouveau Festival, à l'aise dans ses 4 salles, ses espaces de débats, ses cafétérias, où les spectateurs pourront circuler, se rencontrer, discuter avec les réalisatrices (elles sont une quarantaine venues du monde entier), mais surtout voir les 60 films en compétition pour le Prix du Public, le Prix du Jury et le tout nouveau Prix des Femmes Journalistes.

18 pays seront représentés cette année avec un coup de phare particulier sur le cinéma américain dont nous pourrons voir 19 films.

Avec la découverte, pour la première fois en France, de l'œuvre de la grande pionnière Loïs Weber, avec la redécouverte de l'intégrale Helma Sanders, il y aura à voir, au total, 76 films.

L'hommage à Loïs Weber à l'avantage, outre de faire connaître au public quelques-uns des films d'un cinéaste particulièrement prolifique, mais restée totalement inconnue en France, de révéler que la critique de tous temps s'est montrée souvent sévère sur le choix de certains sujets allant jusqu'à reconnaître la valeur cinématographique de l'œuvre sans en accepter le contenu.

Depuis 7 ans que le Festival existe, de grands films ont révélé d'autres thèmes, d'autres sujets et surtout d'autres images que celles du cinéma plus largement diffusé.

L'émergence de la violence, du resenti des femmes dans leurs corps, magistralement portés à l'écran par Helma Sanders-Brahms, notamment dans « La fille offerte » se confirment à travers d'autres films de réalisatrices que nous retrouvons cette année avec un extrême plaisir :

Marleen Gorris, dont le film « Le silence autour de Christine M » plaçait les femmes dans l'exercice de leur violence justicière à la limite de la légalité, nous propose cette année « Miroirs brisés » sur la prostitution.

Maï Zetzel, venue pour la première fois au Festival en 1979, nous propose cette année « Scrubbers » sur l'univers des prisons de femmes en Angleterre.

Et tant d'autres films venus de Turquie, d'Egypte, du Liban, d'Israël, des Etats-Unis, etc. qui seront l'occasion pour le public de rencontrer les réalisatrices lors des discussions organisées en leur présence, après chaque projection.

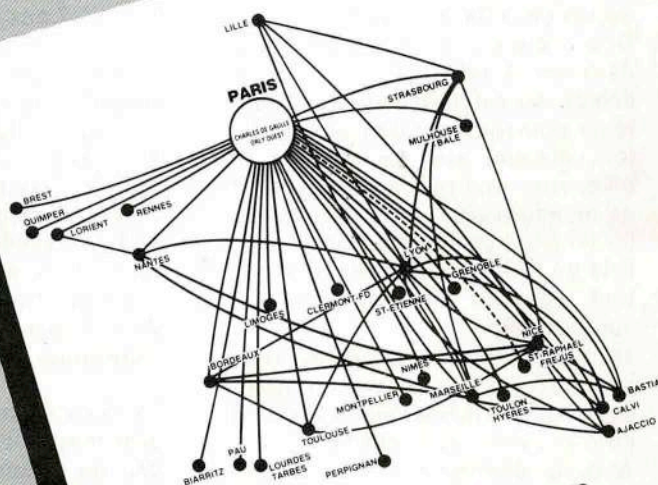
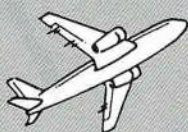
Film » parce que les femmes font à 99% du cinéma d'auteurs, que ce cinéma d'auteurs (hommes et femmes) sera peut-être un moyen de contribuer à le faire mieux connaître en créant un nouveau lieu d'échange entre les professionnels. Notre situation privilégiée en région parisienne nous a également donné envie de rassembler les autres Festivals français dans un « Carrefour des Festivals » luttant comme nous pour défendre ce cinéma d'auteurs. Souhaitons que notre public ait, grâce à nous, envie de s'offrir de grandes cures de cinéma à La Rochelle, Biarritz ou Belfort.

Un Festival, c'est avant tout le travail d'une équipe. Que soit chaleureusement remerciée l'équipe de Sceaux qui n'a pas pu nous suivre jusqu'à Créteil, que soit tout aussi chaleureusement remerciée l'équipe de la Maison des Arts de Créteil qui nous a accueillies, aidées à opérer cette délicate transplantation.

Jackie Buet et Elisabeth Tréhard.

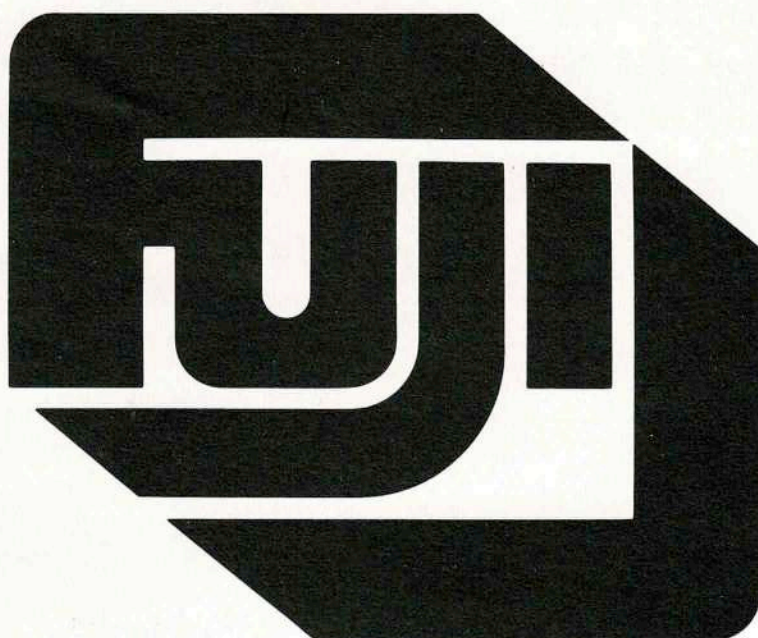
AIR INTER

le raccourci pour tous les Français.



Air Inter : 30 escales en France.
Une heure de vol en moyenne.
Un décollage toutes les quatre minutes.

Renseignements, réservation :
Agences Air Inter en ville
ou à l'aéroport
et toutes Agences de voyages.



et ses pellicules

8514	Négatif	35mm	AX 500
8524	Négatif	16mm	AX 500
8511	Négatif	35mm	A 125
8521	Négatif	16mm	A 125
8428	Inversible	16mm	R T 500
8427	Inversible	16mm	R T 125
8816	Positif	35mm	
8826	Positif	16mm	

FIAJI SA, 45 rue Pierre Charron 75008 Paris
Tél. (1) 720.76.90 - Telex FIAFUJI 630334 F
Contact : Gérald FIEVET



Dorota Stalinska dans « Le Cri » de
Barbara Sass - Pologne, 1^{er} Prix du public
- Festival 84.

**SELECTION
INTERNATIONALE
DE LONGS METRAGES
FICTION
INEDITS EN
COMPETITION**



L'AVENIR D'ÉMILIE

FLUGEL UND FESSELN

R.F.A. / 1984

V.O. / s.t. français

Réalisation et scénario : *Helma Sanders-Brahms.*

Images : *Sacha Vierny.*

Musique : *Jurgen Knieper.*

Son : *Günther Kortwich.*

Montage : *Ursula West.*

Interprètes : *Brigitte Fossey, Hildegard Knef, Ivan Desny, Herman Treusch, Camille Raymond.*

Format : 35 mm, couleur.

Production : *Les Films du Losange et Litterarisches Colloquium.*

A la fin du tournage d'un film à Berlin, Isabelle, comédienne célèbre, se rend chez ses parents en Normandie pour retrouver sa petite fille Emilie. Le week-end familial n'a rien de paisible. Des affrontements violents vont se produire entre Isabelle et ses parents et surtout sa mère qui reproche à sa fille sa vie errante et scandaleuse tout en regrettant sa propre vie monotone et étriquée.

Emilie assiste à ces luttes entre adultes dont elle est souvent l'enjeu et y participe à sa façon.

« Sous les dehors de l'amour, « L'avenir d'Emilie » est un film sur la haine savamment déguisée, un conte moral qui garde la sobriété esthétique d'un Resnais (ce n'est pas un hasard si Sacha Vierny, le photographe de Resnais, est celui de ce film) ».

M.S. Fonseca.



HORS COMPETITION

Nous tenons à remercier particulièrement Frédéric Mitterrand et Margaret Menegoz d'avoir mis le film à notre disposition.

Helma Sanders-Brahms



Née en 1940 à Emden. Après avoir passé son baccalauréat, elle fait une école d'art dramatique à Hanovre puis passe une licence en théâtre et en littérature allemande et anglaise. Après avoir été speakerine à la WDR III à Cologne.

Elle réalise :

1970, « Angelika Urban, vendeuse fiancée »,

1971, « Violence », « L'armée de réserve industrielle »,

1972, « L'employé ».

1973, « La machine »,

1974, « Les derniers jours de Gomorrhe », « Tremblement de terre au Chili »,

1975, « Sous les pavés la plage »,

1976, « Les noces de Shirin »,

1977/1977, « Heinrich »,

1979/1980, « Allemagne, mère blafarde », « Le triptyque de Vringsveedel »,

1980/1981, « La fille offerte »,

1982, « Message, Mensonge ».

En présence de la réalisatrice.

L'intégrale de l'œuvre d'Helma Sanders-Brahms sera projetée au Cinéma La Lucarne, 100, rue Juliette Savar - 94000 Créteil. Tél. : 377.50.66.



Brigitte Fossey
dans « L'avenir D'émilie »

LA FEMME DE L'HOTEL

Canada, 1984

87' / V.O. française

Réalisation : Léa Pool.

Scénario : Léa Pool, Michel Langlois.

Images : Georges Dufaux, Daniel Jobin.

Montage : Michel Arcand.

Son : Serge Beauchemin.

Musique : Yves Lafferrière.

Interprètes : Louise Marleau, Paule Baillargeon.

Format : 35 mm, couleur.

Production et ventes : Association Coopérative de Productions Audio-visuelles / Montréal.

Andréa, une cinéaste, commence dans un hôtel de Montréal le tournage d'un film sur une chanteuse qui craque à un moment de sa carrière. Arrive Estelle, une troisième femme cherchant dans des lieux de passage, des lieux de perte, des lieux d'exil à trouver sa vie, à la recréer même. Fascinée par cette rencontre avec ce personnage qui pourrait être celui dont elle raconte l'histoire, Andréa est tentée d'arrêter de filmer pour suivre Estelle.

Trois femmes de quarante ans à un tournant de leur vie, échantent leur personnalité et leur vécu comme un kaléidoscope. Un monde de cinéma, de folie et de solitude. Timidement, derrière, marche un homme qui les devine ; qui peut-être les comprend.

Alors commence une histoire qui va durer le temps d'un tournage : l'histoire des liens entre ces personnes. Andréa, Estelle, Simon et la comédienne vont se croiser et graduellement prendre conscience les uns des autres.

Un magnétisme va s'exercer entre eux. Une attirance mais aussi la reconnaissance de quelque chose, la certitude inconsciente de se ressembler, d'être là avec les mêmes besoins, les mêmes attentes. Ce ne sont pas des actions qui sont mises en avant mais des émotions.

« L'idée du film est venue en partie de trois titres de poèmes de Baudelaire « A une passante » « Chacun sa chimère » et « Anywhere out of the world ». Léa Pool.

En filigrane, la ville, dans sa laideté, mais étrangement aussi, dans sa beauté.

Prix de la Presse Internationale pour le meilleur film canadien, hors compétition au Festival du Monde 1984 à Montréal.

Louise Marleau a reçu le 1^{er} Prix d'interprétation féminine au Festival International de Films de Chicago en 1984.

Léa Pool



Née en 1950 à Genève, Léa Pool est d'origine suisse. Après avoir été assistante sur « Les petites fugues » de Yves Yersin, elle s'installe au Québec où elle réalise vidéogrammes, courts métrages et émissions de radio et passe un baccalauréat en Communication. En 1979, elle réalise un long métrage de 63', « Strass Café ». Actuellement elle enseigne le cinéma et la vidéo à l'Université du Québec à Montréal et réalise des émissions de télévision. « Strass Café » a obtenu le 3^e Prix du long métrage à Sceaux 1981.



Louise Marleau dans « La femme de l'hôtel »

THE GOLD DIGGERS

LES CHERCHEUSES D'OR

Grande-Bretagne / 1983 / 90' / V.O. / T.S.

Réalisation : Sally Potter.

Scénario : Lindsay Cooper, Rose English, Sally Potter.

Image : Babette Mangolte.

Musique : Lindsay Cooper.

Son : Diana Ruston.

Interprètes : Julie Christie, Colette Laffont.

Format : 35 mm, noir et blanc.

Production : B.F.I. Channel Four T.V.

Deux femmes, chacune à sa manière, conduisent une investigation sur l'or. L'une, Céleste, une dactylo française vivant à Londres et travaillant à la City, s'interroge sur la nature des flux monétaires et le concept de propriété. L'autre, Ruby, est le centre d'attraction d'une salle de bal et passe de mains en mains quand Céleste intervient sur son destrier pour l'enlever. Questionnée sur son passé par Céleste, Ruby commence à se souvenir de son passé — une mine d'or occultée.

Comme leurs quêtes se mêlent, surgissent des images des héroïnes du cinéma muet à la conquête de l'or, celles des actrices des films musicaux et des films noirs.

Le film, jouant sur les contrastes des paysages et des époques est une recherche sur la capacité de changement individuel et politique.

L'équipe de tournage de ce film était entièrement féminine, prouvant que c'est plus par manque d'occasion que par manque de capacité que les femmes occupent si rarement des postes de techniciennes dans l'industrie du cinéma.

« Ce film est la description musicale d'une recherche féminine... une réflexion sur les liens existant entre l'or, l'argent et les femmes, sur l'illusion entretenue sur l'absence de pouvoir des femmes, sur l'appât du gain et la quête de notre mine d'or intérieure... C'est un regard sur l'enfance et la mémoire et sur le cinéma en tant que mémoire collective de comment, nous femmes, nous percevons et comment nous avons été vues », commente Sally Potter.

Sally Potter



Chorégraphe, artiste de performances et musicienne, elle réalise en 1968 des films 16 mm à la London Filmmaker Cooperative. En 1975, elle crée la Limited Dance Company avec Jacky Lansley. Performances : « Rose », « Hurricane », « Food ». En 1978, elle joue avec Fig, un groupe musical féminin et réalise en 1979 « Thriller » 33', film à mystère féministe dans lequel l'héroïne, Mimi, récapitule les faits ayant trait à sa propre mort dans l'opéra « La Bohème ».

En présence de la réalisatrice



Julie Christie dans « The Gold diggers ».

EN L'ABSENCE DU PEINTRE

France / 1984 /

86' / version originale française

Réalisation et scénario : Marie Geneviève Ripeau.

Image : J.J. Bouhon, Mildred Thompson.

Musique : Pozzi Escot, Robert Cogan.

Son : Yves Ziotnigka, G. Lecas : P. d'Hueppe.

Interprètes : Michèle Simonnet, Martine Chevalier, Philippe Noël, P. Besson, J.-P. Cisi, M. Sarcey.

Format : 35 mm, couleur.

Production et ventes : Abigael Productions, M.-G. Ripeau.

Maxence rentre d'Allemagne où elle est allée faire les repérages de son film « Paula Modersohn-Becker », femme-peintre morte au début du siècle. Elle espère que Simon, son amour, sera là pour l'attendre. Mais le grand atelier parisien est vide. Le téléphone ne lui donne aucune nouvelle... et il lui faut malgré tout préparer son film, rencontrer un producteur, faire jouer par des comédiens la vie de Paula et de son mari-peintre Otto, assez proche de la sienne. Attendre ! Mais où est donc passé Simon ?

L'intérêt du film réside principale-

ment dans les interférences difficilement vécues par Maxence entre son projet de réalisatrice, qui suppose une certaine autonomie, et sa vie amoureuse qui s'accommode mal de la solitude que cela entraîne. Sa passion pour Paula Modersohn-Becker, sa volonté de réhabiliter l'œuvre marquante de cette artiste engagent un parallèle entre leurs deux vies.

Mais alors que Paula Modersohn-Becker ne survivra pas à la lutte qu'elle mène contre son mari pour exister à travers son art, Maxence elle, veut concilier l'amour et l'indépendance.

Le film nous fait découvrir une grande artiste que la postérité a encore une fois « oubliée ».

Marie Geneviève Ripeau



*Grand Prix de la Recherche
Festival International du film
d'Art au Centre Georges
Pompidou.*

*Festival de Figuera da Foz,
Portugal.*

*Festival International, Gand,
Belgique.*

Elle a réalisé en :

1970 : « We will remain indians »
(30'. doc.)

1972 : « Histoire d'un crime »
(20'. doc.)

1973 : « Si tu t'imagines »
(14'. doc.)

1975 : « Patrick Pons, pilote
professionnel » (12'. doc.)

1976 : « Nuit, une guerre » 1^{er}
partie d'une trilogie (15'. fiction) ;
« La voie de la main vide »
(14'. doc.)

1977 : « Entrevue par
l'indiscrétion d'un judas » 2^e
partie de la trilogie (22')

1978 : « Adieu, voyages lents » 3^e
partie de la trilogie (60')

1980 : « Récit du voyage des
pierres » (26'. doc.)

En présence de la réalisatrice.



Martine Chevalier dans « En l'absence du peintre ».

COMMITTED

Etats-Unis / 1984 /
77' / V.O. anglaise / T.S.
Réalisation : Lynne Tillman,
 Sheila Mc Laughlin.
Scénario : Lynne Tillman.
Image : Heinz Emigholz.
Montage : Sheila Mc Laughlin.
Musique : Philip Johnston.
Interprètes : Sheila Mc Laughlin,
 Victoria Boothby, Lee Brener,
 J. Erdman.
Format : 16 mm, noir et blanc.
Production : Lynne Tillman,
 Sheila Mc Laughlin.

A Hollywood, en 1935, Frances Farmer était acclamée au firmament des étoiles du cinéma. Agée de 21 ans, elle avait déjà un scandale à son actif : un voyage en Union Soviétique qui lui valut d'être publiquement accusée par sa mère de communisme. Dix ans plus tard, elle est enfermée en hôpital psychiatrique puis lobotomisée.

Film de fiction entrecoupé de scènes reconstituant certains faits réels, *Committed* donne la parole à Frances Farmer sur sa propre perception des événements, sa haine de Hollywood, le comportement de sa mère, sur le pouvoir grandissant et abusif de la psychiatrie aux U.S.A. et sur la répression politique des années 50. Il est un excellent antidote à la super production du même nom.

L'esthétique du film particulièrement soignée permet que se dégage une grande intensité de présence des personnages. Le noir et blanc très contrasté de l'image et le traitement très théâtral de la mise en scène, reconstituent en quelque sorte ce que la lobotomie pratiquée sur une personne cherche à mutiler : le lien entre les idées et les émotions.

Sheila Mc Laughlin,
 interprète et co-réalisatrice
 de *Committed*



Lynn Tillman



Sheila Mc Laughlin

Lynne Tillman : née à New York, sa passion pour le cinéma indépendant a débuté en 1970 à Amsterdam où elle lançait avec Jos Schoffelen l'Electric Cinéma et reconstituait la Coopérative des Cinéastes Hollandais. Elle a réalisé 2 courts métrages, « Earth Angel » en 1975 et « Gestures » en 1979. Auteur de « Weird Fucks » publié à New York, à Paris et en Allemagne, elle est actuellement en train d'écrire son second roman « Haunted Houses ».

Sheila Mc Laughlin : née à New York, elle a débuté dans le théâtre féministe de rue avec Roberta Sklar, co-directrice de l'Open Theater en 1970. En 1974, elle jouait Sophia dans la pièce de Richard Foreman « Pandering to the masses ».

C'est à Londres qu'elle a commencé de filmer après avoir collaboré à la London Filmmakers Coopérative. Depuis 1974, elle a joué dans « Born in Flames » de Lizzie Borden puis a été l'héroïne de « The Hyena's Breakfast » de Elfi Mikesch et de « Normalsatz » de Heinz Emigholz. Camera-woman sur quelques films, sa première réalisation « Inside out » fut montrée au Festival de Berlin.

En présence des réalisatrices.

MIROIRS BRISES

GEBROKEN SPIEGELS

Pays-Bas, 1984

110' / V.O. / T.S.

Réalisation et scénario : *Marleen Gorris.*

Images : *Franz Bromet.*

Son : *Georges Bossaers.*

Montage : *Hans Van Dongen.*

Interprètes : *Lineke Rijxman, Henriette Tol, Coby Stunnenberg, Carla Hardy.*

Format : *35 mm, couleur.*

Production : *Matthijs Van Heijningen.*

Une femme vit avec un drogué. Elle a un enfant et gagne sa vie en se prostituant. A travers elle on découvre un groupe de filles dans une maison close, leur vie quotidienne, leurs relations avec les clients et avec le maquereau. Parallèlement à cette histoire, une femme ordinaire, mère de famille est enlevée par un inconnu dont on ne voit jamais que l'imperméable et les gants. Il l'attache sur un lit, l'affame, la torture en photographiant l'évolution de sa dégradation.

Les deux histoires convergent au fur et à mesure de la progression de l'action pour aboutir à une surprenante conclusion.

Un film de fiction qui colle aux faits divers des milieux urbains et industriels.

Marleen Gorris



Née en 1935, son premier film « *Le silence autour de Christine M* » a été primé au Festival de Films de Femmes de Sceaux 1982, à Taormina et à Utrecht. Il est actuellement distribué à New York.

En présence de la réalisatrice.



LEILA ET LES LOUPS

LEILA AND THE WOLVES

Liban / 1984 /

90' / V.O. / s.t. français

Réalisation : Heiny Srour.

Scénario : Heiny Srour.

Montage : Eva Houdova.

Images : Recors, Clark.

Musique : Munir Bechir.

Interprètes : Nadia Zeitouni, Rafic Ali Ahmed.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Leila Films.

Puisant dans la tradition orale arabe, « Leila et les loups » est une exploration de la mémoire collective des femmes arabes et de leur rôle occulté dans l'histoire contemporaine de la Palestine et du Liban. L'insatisfaction de Leila, étudiante libanaise, devant le conformisme de la version coloniale et masculine de l'Histoire, l'entraîne dans un voyage à travers le temps pour faire sortir de l'ombre un son oublié de l'histoire humaine.

Son voyage parcourt la Palestine alors sous mandat anglais et secouée par les insurrections des années 20. La révolution de 1936/39 où elle voit des femmes saisir l'occasion d'un mariage pour passer des armes, le massacre du village palestinien Deir-Yassine, la guerre civile au Liban...

Grand Prix du meilleur scénario attribué à Paris par l'Agence de Coopération Culturelle et Technique, le film a été tourné au Liban et en Syrie. En 1984, il a été primé au Festival de Valence en Espagne. Il a reçu le grand Prix du Festival de Mannheim, le prix de l'Organisation Internationale Catholique pour le cinéma, ainsi que le prix Hani Jawhariyya au Festival de Carthage en Tunisie, le prix F.C.R.M. pour la meilleure musique au Festival de Bastia.

Leila et les loups

Heiny Srour

Heniny Srour. Née le 25 mars 1945 à Beyrouth, elle passe son bac au Lycée Français en 1963. Après des études de sociologie à l'université française et à l'université anglaise de Beyrouth de 1963 à 1967, elle fait des études d'ethnologie à la Sorbonne avec Maxime Rodinson de 1967 à 1971. Journaliste et critique de cinéma, elle réalise en 1974 « L'heure de la libération a sonné », film qui a été sélectionné à la Semaine de la Critique en 1974.

En présence de la réalisatrice.



SCRUBBERS

Grande-Bretagne / 1983

93' / V.O. / T.S.

Réalisation : Mai Zetterling.

Scénario : Roy Minton, Jeremy Watt, Mai Zetterling.

Images : Ernest Vinoze.

Montage : Rodney Holland.

Musique : Michael Hurd, Ray Cooper.

Interprètes : Amanda York, Chrissie Cotterill, Elisabeth Edmonds, Kate Ingram, Dawn Archibald, Debbie Bishop.

Format : 35 mm, couleur.

Production : Handmade Films, Don Boyd.

Elles sont plusieurs milliers à croupir dans les prisons-dépotoirs, où elles subissent quotidiennement les brimades, les pressions et les brutalités de leurs compagnes et de leurs gardiens : ces adolescentes, mal préparées à la vie, séparées de leurs enfants, oubliées par la société, n'ont d'autre alternative que la violence et le désespoir.

Pour réaliser ce film, Mai Zetterling a mené une longue et minutieuse enquête auprès de nombreux directeurs d'établissements carcéraux, assistantes sociales, etc. Elle a interrogé personnellement près de 300 anciennes détenues et a réuni 24 comédiennes-amateurs dont plusieurs ont séjourné en milieu carcéral.



Mai Zetterling



Mai Zetterling. Née en 1925 à Vasteras en Suède. Actrice de renommée internationale, elle a joué dans « Frenzy » d'Ingmar Bergman, dans « Frieda » de Basil Dearden.

A la fin des années 48, elle signe un contrat de 7 ans avec la Rank. Elle a joué Hildegard dans « Quartet » d'après les nouvelles de Somerset Maugham, dans « The bad Lord Byron », dans « Knock on the wood » avec Danny Kaye à Hollywood, dans « Prize of gold », dans « Seven waves away » avec Tyrone Power, dans « Only two can play » avec Peters Sellers.

Entre 1950 et 1963 elle a écrit et réalisé 4 documentaires pour la BBC :

« The polite invasion », « The prosperity race », « Lords of little Egypt », « The do-it-yourself democracy », ainsi que 5 longs métrages : « The war game », « The loving couples », « Night games », « The girls », « Doctor glass ».

En 1971, elle réalise encore « Vincent the Dutchman » sur Van Gogh pour la BBC, en 1972, « The strongest weight lifters » dans « Visions of eight » sur les jeux olympiques de Munich et « Stan Smith », en 1971, « The moon is a green cheese », sélectionné au 1^{er} Festival de Sceaux en 1979 ; en 1977, « Stockholm » ; en 1979, « Of seals and men » et « Lady policeman ».

FAR FROM POLAND

LOIN DE LA POLOGNE

Jill Godmilow

U.S.A. / 1984

106' / V.O. anglais / T.S.

Réalisation : Jill Godmilow en collaboration avec : Susan Delson, Mark Magill, Andrzej Tymowski.

Images : John Dildine

Son : John Dildine

Montage : Jill Godmilow

Interprètes : Honora Fergusson, John Fitzgerald, Jill Godmilow, Nels Johnson, E. Komorowska, M. Magill, R. Maleczek, M. Margolis, J. Perkins, W. Raymond.

Production : Jill Godmilow pour For Living Archives

Une cinéaste ancrée dans la tradition documentaire de gauche est déterminée à montrer au monde la route du salut, au moyen du « miracle » du mouvement « Solidarité ». Ses visas pour la Pologne refusés, elle construit avec des fragments d'images documentaires, des « vignettes », sketches, échantillons de soap-opéras pour faire partager sa vision très personnelle de la lutte en Pologne.

Des comédiens jouent donc les personnages principaux que la lutte de Solidarność a mis en avant de la scène politique internationale. Anne Walentynowicz (Ruth Maleczek) est interviewée devant nous dans la cantine de son entreprise. Jaruzelski (John Perkins) en résidence surveillée, écrit des lettres à sa fille.

La réalisatrice, qui se met en scène dans le film, se débat dans les interprétations philosophiques du mouvement polonais.

Peut-on parvenir au changement politique par des moyens sociaux non-violents ?

L'auto-gouvernement, au moyen de consensus démocratiques est-il réalisable à l'échelle nationale ? Quelles devraient être les relations entre le travail, la propriété et la responsabilité personnelle dans une société autogérée ? Le film confronte ses propres dilemmes : est-ce que le cinéma, moyen d'expression principalement perçu sur le plan émotionnel, peut fonctionner comme outil d'analyse ?



Elle a produit et co-réalisé avec la chanteuse Judy Collins « Antonia », documentaire sur le chef d'orchestre Antonia Brico, qui a été primé par la critique new yorkaise en 1979, et largement diffusé. Depuis, elle a à son actif 6 films et vidéos : « Neveson in process », « The odyssey tapes », « The Popovitch brothers », « The vigil », « At Nienadowka with Grotowski ».

En présence de la réalisatrice



John Perkins dans le rôle du général Jaruzelski dans « Far from Poland ». Phot. Jacek Laskus.

LA CHAMBRE DE MARIAGE

KAÇIK DUSMANI

Turquie / 1984

104' / V.O. / s.t. français

Réalisation : Bilge Olgaç

Scénario : Bilge Olgaç

Images : Umit Gulzoy

Son : Mutlu Torun

Montage : Bilge Olgaç

Interprètes : Perihan Savaş, Halil Ergün

Format : 35 mm, couleur.

Production : Tek, Filmcilik Productions.

C'est jour de mariage dans un village anatolien. Toutes les femmes et leurs enfants sont réunis dans une même maison quand une bouteille de gaz éclate, tuant toute l'assistance. Les hommes ont tous perdu leur femme et sont obligés de faire face seuls aux corvées de la vie quotidienne. Bientôt, il leur devient urgent de se remarier mais la seule femme qui reste au village, Elif, a perdu la raison le jour de ses nocces. Amoureuse d'Osman, le jeune marié du jour, elle se réjouit de la mort de sa femme, mais Osman la rejette. Pourtant, pour obtenir une femme, la dot est souvent trop éle-

vée pour les hommes du village.

Retransmise par la T.V. à l'étranger, la nouvelle du désastre expliquée par Osman dans une interview, incite Ulrike, une allemande, à lui proposer de l'épouser. Elle arrive au village avec son beau-frère, cinéaste curieux de filmer l'évènement sur le vif. Elif se révolte.

Réalisé avec humour et parfois même cocasserie, ce film a été primé au Festival d'Antalya.

Bilge Olgaç au milieu de son équipe



Bilge Olgaç

Née à Vize en Turquie en 1940, elle devient l'assistante de Memduhün, célèbre réalisateur turc de la vieille génération sur 5 films.

De 1964 à 1975, elle écrit des scénarii et réalise 18 longs métrages puis travaille comme réalisatrice de publicité jusqu'en 1982. « Kaçık Dusmani » et « Yavrularım » (Mes enfants) marquent son retour au cinéma de fiction.

Filmographie :

Uçünüzde Mihlarım (Je vous tuerai tous les trois),

Krallar Krali (le roi des rois),

Babasiz Yasayamam (sans père),

Nikahsızlar (les concubins),

Linç (lynchage), prix de la meilleure réalisation à Ardana en 1970.

Kanunsuz Toprak (les terres sans loi),

Yaban Ali (Ali le sauvage),

Kanlisafak (l'aube ensanglantée),
öksüz (orphelin),

Dertli Gönüm, İki Ask Arasında (entre deux amours),

Kara Gün (les mauvais jours),

Bacım, Açlık (la faim),

Merhamet (pitié),

Söhret Budalası (l'idiot qui courait après la renommée),

Birgün Mutlaka (un jour certainement).

En présence de la réalisatrice.

PAPIR FUGLEN

LE CERF-VOLANT

Norvège / 1984

92' / V.O. / T.S.

Réalisation : Anja Breien

Scénario : Anja Breien, Knut Faldbakken.

Images : Erling Thurman, Andersen.

Montage : Lars Hagström.

Musique : Jan Garbarek.

Interprètes : Elisabeth Mortensen, Bjoern Floberg.

Format : 35 mm, couleur.

Production : Norskfilm A/S, Bente Erichsen.

Dans cet excellent polar à la manière d'Hitchcock, Helen, l'héroïne, est une jeune femme d'Oslo. On la découvre en train de s'approcher d'un groupe de gens agglutinés autour du corps d'un homme mort, tombé d'un balcon. Instantanément, Helen reconnaît le célèbre acteur Steffen Larre qui se trouve être également son père. Les questions surgissent. Pourquoi le mort portait-il sur lui des documents officiels et la photo d'une jeune fille ? Était-ce un suicide — ou un accident ? L'homme était-il alcoolique ou drogué ? Était-il mêlé à un trafic de cocaïne ?

Il va sans dire qu'Helen assistée de l'inspecteur de police Paul Brenden a plusieurs fils conducteurs à suivre avant d'atteindre à un étonnant dénouement ; elle nous tient en haleine jusqu'au bout.



Anja Breien



Née en 1940, elle a étudié à l'IDHEC de 1962 à 1964, puis a été assistante sur « Hunger » de Henning Carlsen en 1966. Elle a réalisé 5 longs métrages.

En présence de Anja Breien
et d'Elisabeth Mortensen,
(rôle principal).



Elisabeth Mortensen dans « Papirfuglen ».

DIS-MOI QUE TU M'AIMES

TELL ME THAT YOU LOVE ME

Israël / 1983

90' / V.O. / s.t. français

Réalisation et scénario : Tzipi

Trope

Images : David Gurfinkel

Son : André Gagnon

Montage : Yves Langlois

**Interprètes : Barbara Willians,
Nick Mancuso, Andrée Pelletier,
Ken Walsh.**

Format : 35 mm, couleur.

**Production : Galia Arbin, Harold
Greenberg**

**Distribution : Astral Film
Productions, Québec.**

Un couple israélien. Miri, mère d'une fille de dix ans et journaliste, et Dan, avocat, sont mariés depuis 12 ans. En contrepoint de la désintégration de leur relation, Miri fait une étude sur les femmes battues et rencontre Naomi qui refuse de quitter son mari au chômage bien qu'il la roue de coups.

Elle a aussi une amie intime célibataire mais moins heureuse qu'elle avec qui elle travaille. Anatomie des clichés ordinaires de la petite bourgeoisie, ce film intimiste et subtil s'inscrit dans le mouvement des femmes à la recherche de leur identité.

**Ken Walsh
et Andrée Pelletier**

Tzipi Trope



Après avoir passé une maîtrise de cinéma et de télévision, elle a produit et dirigé de nombreux films pour la télévision israélienne et trois dramatiques dont elle est l'auteur.

C'est là son premier long métrage de fiction.

En présence de la réalisatrice.



DERNIER APPEL

UNERREICHBARE NAHE

R.F.A., 1984

93' / V.O. allemande

s.t. anglais / T.S.

Réalisation : Dagmar Hirtz.

**Scénario : Dagmar Hirtz,
Margarethe von Trotta.**

Images : Dietrich Lohmann.

Son : Hayo von Zündt.

Musique : Nicolas Economou.

Montage : Dagmar Hirtz.

Interprètes : K. Ackerman,

K. Grünberg, B. Karner,

B. Hembus, B. Schwartz.

Format : 35 mm, couleurs.

Production et ventes à l'étranger :

**Weltvertrieb im Filmverlag der
Autoren, Munich.**

Inès, réalisatrice de documentaires et Andreas, lecteur dans une maison d'édition, tourmenté par ses ambitions d'écrivain, partagent une vie harmonieuse. Mais Monika, une amie d'Inès fait une tentative de suicide. Inès décide de s'en occuper et l'invite à vivre avec eux. Andréas se sent abandonné. Quand Inès reçoit une lettre de son fils laissé à la garde de son père depuis 15 ans, elle s'éloigne encore plus d'Andréas avant de lui avouer l'existence de ce fils. Il réagit très mal. Mais Andréas et Monica ont aussi leur jardin secret. Chacun finira par assumer un nouveau départ dans la vie.

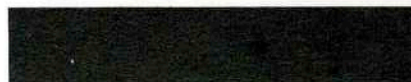
Dagmar Hirtz



Monteuse depuis 1964, elle a travaillé pour les réalisateurs : Kurt Hoffman, Johannes Schaaf, Maximilian Schell, Alf Brustellin et Bernhard Sinkel et réalisé, monté et produit « Streifzüge » (« Excursions »), un court métrage de 11'.

Elle a été la monteuse de Margarethe Von Trotta pour « L'Amie ».

En présence de Dagmar Hirtz.



**Kathrin Ackermann et Brigitte Karner dans
« Dernier Appel ».**



LIEBER KARL

CHER KARL

R.F.A. / 1984

89' / V.O. / T.S.

Réalisation et montage : *Maria Knilli.*

Scénario : *M. Knilli et W. Paulus.*

Images : *K. Eichhammer.*

Musique : *Marran Gosov.*

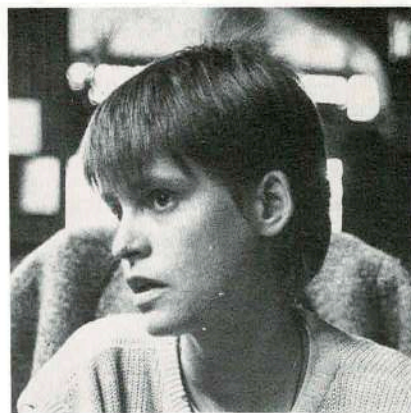
Interprètes : *Ulrich Reinthaller, Hans Brenner, Krista Stadler.*

Format : *35 mm, couleur.*

Production : *Voissfilm/Munich.*

Le film qui se joue dans une petite ville autrichienne, raconte l'histoire des relations subtiles entre un garçon et ses parents.

Maria Knilli



Née en 1959 à Graz en Autriche, elle a passé son baccalauréat en 1977 à Berlin. Elle a été journaliste au « Neue Zeit », à Graz, a étudié à l'école de cinéma (HFF) en 1979 à Munich. Elle a réalisé :

« Fehlanzeige »

« Der Selbstmorder ».

« Vom Kopf zur Leinwand,

Régisseur Laslo Benedek erzählt ».

En présence de la réalisatrice.

Ulrich Reinthaller et Elisabeth Prohaska
dans « Lieber Karl ».



DIE PRAXIS DER LIEBE

LA PRATIQUE DE L'AMOUR

Autriche, 1984

90' / V.O. / T.S.

Réalisation, scénario, production :
Valie Export.

Images : *Jörg Schmidt, Reitwein.*

Musique : *Stephen Ferguson.*

Montage : *Juno Silva Englander.*

Interprètes : *Adelheid Arndt,
Rüdiger Vogler.*

Format : *35 mm, couleur.*

Distribution : *Jupiter / Vienne.*

Une jeune journaliste est amoureuse de deux hommes. L'un d'eux, qu'elle retrouve par hasard à Hambourg, est un ami d'enfance.

De retour à Vienne, ils se revoient ; elle comprend qu'il est marchand d'armes.

L'autre est psychiatre, marié ; il ne parvient pas à résoudre la relation complexe qu'il entretient avec elle.

Le film traite du commerce des armes dans un pays neutre, et de la problématique contemporaine de la paix dans le monde ainsi que de la volonté de trois personnes de tenter de vivre pleinement et consciemment leur vie.



Après des films expérimentaux, « *Interrupted line* » en 1972, « *Renate-Renate* » en 1973, « *Mann und Frau und Animal* », 10'', et « *Adjunzierte Dislokatione* », elle est la première autrichienne à tourner des longs métrages : « *Unsichtbare Gegner* » (*Invisibles ennemis*, 112', 1978), et « *Menschen Frauen* » (116', 1980), sélectionné en 1980 au Forum du Festival de Berlin, au Festival de Rotterdam, au 2^e Festival International de Films de Femmes, au Festival de Figueira da Foz, et dans de nombreux festivals aux U.S.A.

En présence de la réalisatrice.



PAR LES CHEMINS VERTS

POR LOS CAMINOS VERDES

Vénézuela, 1984

93' / V.O. espagnol

s.t. français

Réalisation et production :

Marilda Vera.

Scénario : Milagros Rodriguez,

Marilda Vera.

Images : Miguel Curiel.

Musique : Ruben Blades.

Interprètes : Jorge Canelon, Joël

Escala, A. Acevedo, Y. Sanches,

P. Masabet, C.-J. Ramirez,

L. d'Avanzo et Ricardo Salazar.

Format : 35 mm, couleur.

Distribution : Fondo de Fomento

Cinematografico/Caracas.

La traversée clandestine de la frontière entre la Colombie et le Vénézuela, voyage nocturne et plein d'embûches de quelques passagers anonymes dont le but est d'atteindre Caracas, dans un monde de violence, de passions et de tromperies.

Pour la première fois, le cinéma vénézuélien traite le thème de l'immigration d'hommes et de femmes issus de différentes parties d'Amérique Latine et qui ont bouleversé les structures complexes de la société vénézuélienne.

Dans la ville d'or « Palenque », comme ils l'appellent, Jean, Rose et Machete se retrouvent immergés dans un monde marginal. Pour survivre il leur faut saisir les opportunités qu'offre la ville.

Leurs rêves bientôt n'y résistent plus. Pour Rose, qui poussera encore plus loin sa recherche de l'Eldorado, les Etats-Unis semblent être son ultime recours.

Leur vie d'aventure n'est due qu'à la précarité de leur moyen de subsistance.

Au jour le jour, ou ils échouent, ou ils réussissent.

Marilda Vera



Vénézuélienne née en Angleterre. Elle étudie à l'Ecole de Communication sociale du Vénézuela, suit le cours de réalisation et de production de la B.B.C. à Londres et obtient son diplôme de l'IDHEC à Paris en 1978. Puis elle collabore avec Miguel Littin aux films « El Recurso del Metodo » et « La viuda de Monteil ».

SOYEZ A LA PAGE, LISEZ...



LE TECHNICIEN DU FILM ET DE LA VIDEO - EDITIONS DUJARRIC
33, Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél. 359.24.84

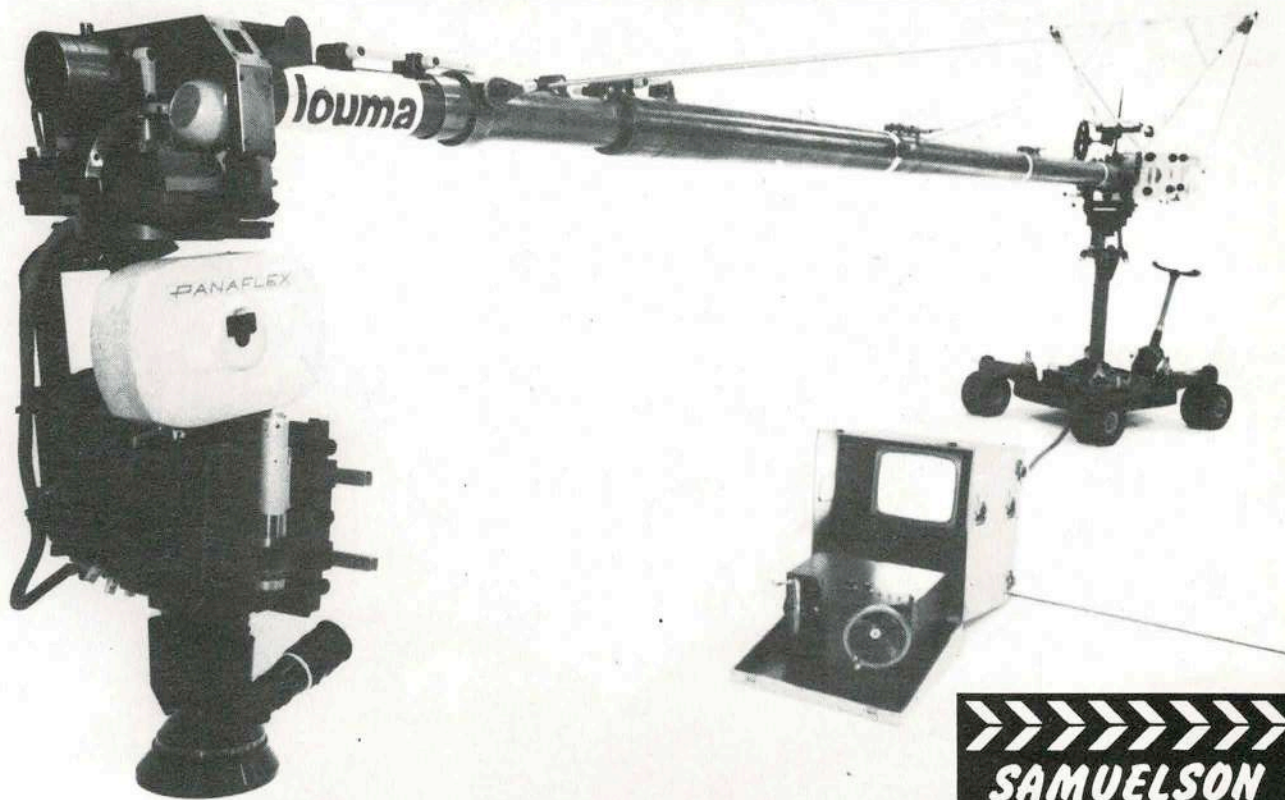
ET SES LIVRES DE FORMATION

LA PRISE DE VUE EN ANIMATION - LA GRAMMAIRE DU LANGAGE FILME - COMMENT DEVENIR COMEDIEN - LA CAMERA ET LES TECHNIQUES DE L'OPERATEUR - LES SECRETS DE L'ADAPTATION - METHODE D'ECLAIRAGE POUR LE FILM ET LA TV - TECHNIQUE DES EFFETS SPECIAUX - ENREGISTREMENT ET REPRODUCTION DES IMAGES VIDEO - PROJECTION DES IMAGES ANIMEES ET REPRODUCTION DES ENREGISTREMENTS SONORES - LA TECHNIQUE DU MONTAGE 16 MM - INTRODUCTION AU CINEMA S.8 SONORE PROFESSIONNEL.

if diffusion

31, Champs-Élysées - 75008 Paris

Tél. : 359.24.84 - 256.00.19 - C.C.P. 8043 62 M Paris



24-26, Rue Jean-Moulin, 94300 Vincennes
Tél. : 328.58.30

**SAMUELSON
ALGA
CINÉMA**

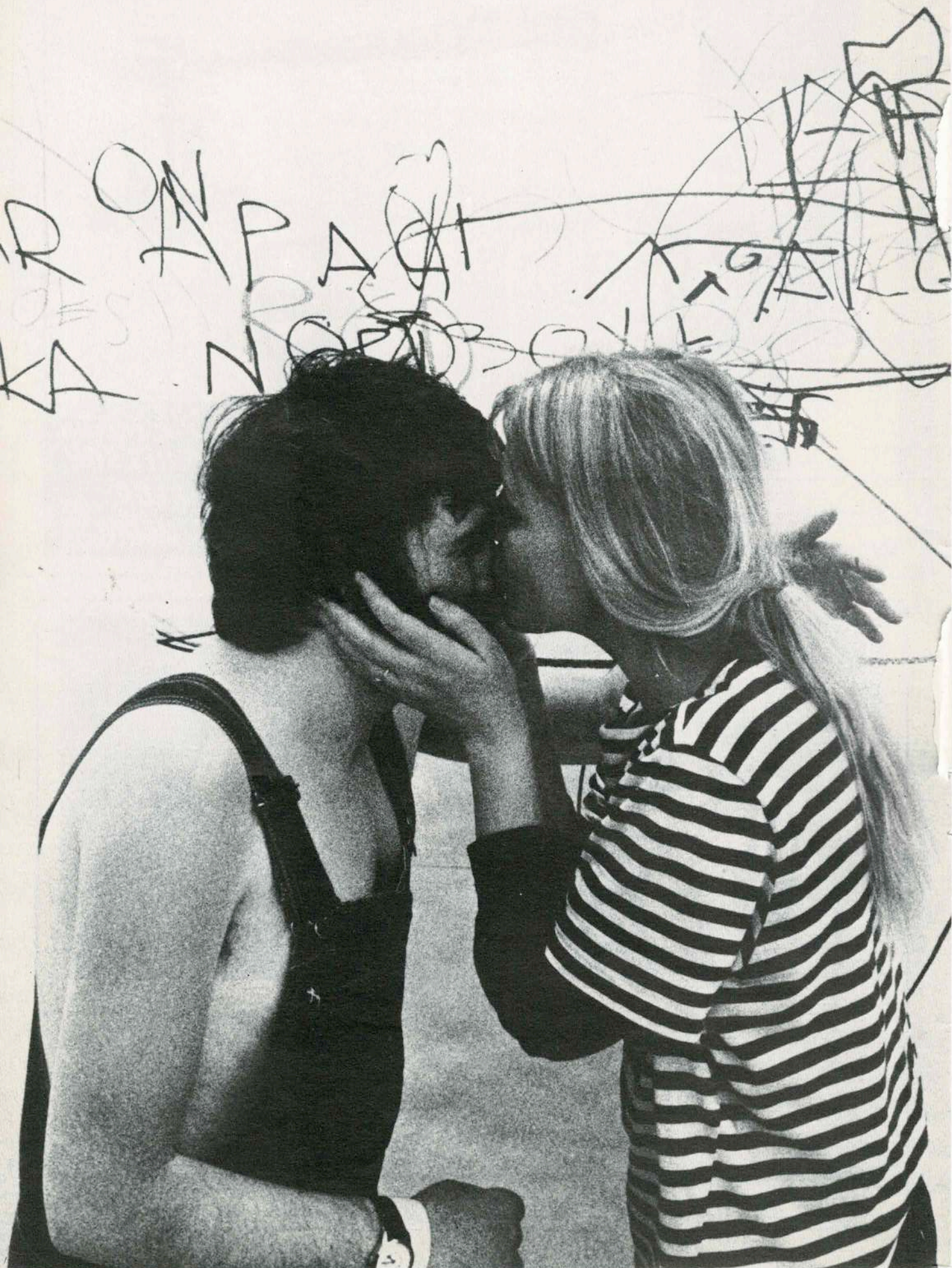
films

revue de cinéma

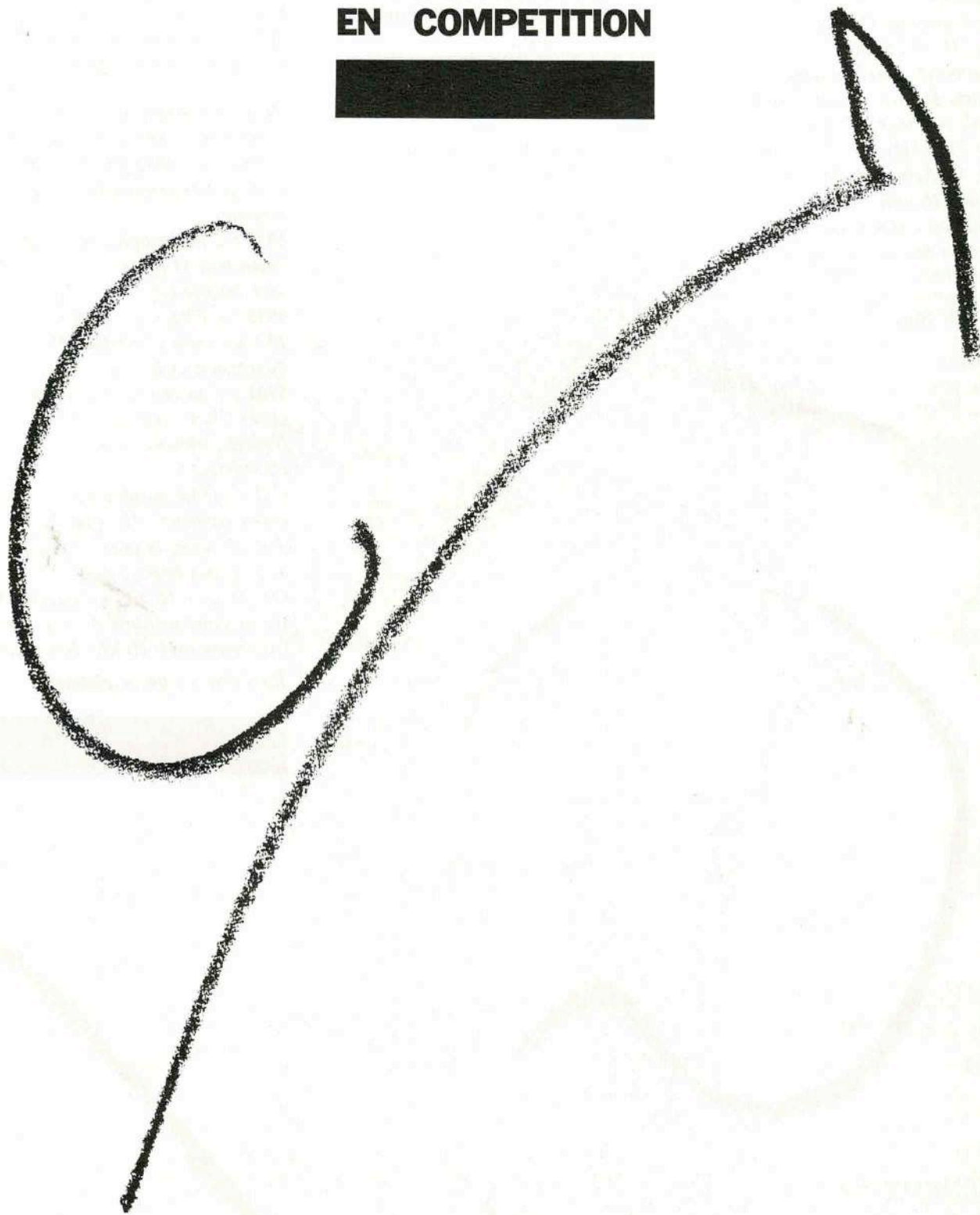
LA SEULE REVUE DE CINÉMA QUI
FAIT LE TOUR COMPLET D'UN FILM

S.E.T. Revue Films. 10 Rue du Grand Prieuré, 75011 PARIS – 807.20.77.

« A la limite du chagrin et de la douleur »
d'Agneta Elers Jarleman / Suède 2^e Prix
du Jury Festival 84.



**SELECTION
INTERNATIONALE
DES LONGS-METRAGES
DOCUMENTAIRES
EN COMPETITION**



LES MOTS / MAUX DU SILENCE

Québec / 1983 /

54' / V.O. française

Réalisation : *Helen Doyle.*

Montage : *Helen Doyle.*

Interprètes : *Jocelyne Beaulieu, Marie Cardinal, C. Charbonneau, Tissot, H. Grandbois,*

M. Lecomte, Leo Munger, Pol Pelletier, Danièle Savage, Marie Savard, R Simard, L. Sorgini, Sylvie Trembley, Le Théâtre des Osses, G. Sallin, V. Mermoud.

Format : 16 mm, couleur.

Production : *Helen Doyle.*

Morceaux de l'expression de la folie des femmes rassemblés telle une courtepoincte de poèmes, de chansons et de réflexions. Le propos du document est percutant : la créativité comme issue de la folie. « Je n'écris pas pour me libérer de la folie... j'écris pour la cultiver ».

A quoi ça sert ?... les médicaments, les électrochocs, les institutions ? A niveler la révolte ? Le silence est un volcan qui gronde. Si l'on écoutait les mots du ventre qu'on nomme délire, mots de femmes bâillonnées, mots du silence ?

Ne plus avoir peur de vivre l'intensité, la complicité, la créativité. Inventer nos vies.

Primé au Festival-seminaire « Psychiatrie et Culture » à Nice.

Helen Doyle

Née le 10 juillet 1950 au Québec. Cette cinéaste prolifique et engagée, cofondatrice du collectif Vidéo Femmes de Québec, a réalisé :

1974 : « *Un sourire à l'envers* » vidéo noir et blanc, 55', série sur la situation de la femme pendant l'Année Internationale de la Femme.

1975 : « *Philosophie de boudoir* » vidéo noir et blanc, 30', co-réalisé avec Nicole Giguère.

1979 : « *Chaperons rouges* », 16 mm - noir et blanc, 45' sur l'agression et le viol.

1981 : « *Juste pour me calmer* », vidéo - 3/4 - couleur - 30' - femmes, alcoolisme et toxicomanie.

« *Du raffiné au plus vulgaire* » - vidéo, couleur - 15' - sur la violence dans la pornographie.

« *C'est pas le pays des merveilles* » 16 mm - couleur - 57', sur la santé mentale des femmes. Co-réalisé avec Helene Bourgault.

En présence de la réalisatrice

BREAKING THE SILENCE

ROMPRE LE SILENCE

Grande-Bretagne / 1984

60' / V.O. anglais / T.S.

Réalisation et production :

Mélanie Chait.

Images : *Belinda Parsons.*

Montage : *Ellin Hare.*

Musique : *Lindsay Cooper.*

Format : 16 mm, couleur.

Les lesbiennes qui vivent avec leurs enfants sont dans un piège dont l'étau peut sans cesse se refermer sur elles. Par la décision d'un juge, par la pression de l'opinion publique, par la volonté de leur mari, elles peuvent être un jour privées de la garde de leur enfant.

A travers un montage de séquences de « home movies » et de la lecture d'extraits de lettres adressées à la réalisatrice, le film montre le courage et la persévérance de ces femmes.

Mélanie Chait



Elle a réalisé 3 films pour Channel 4 dont « Véronica rose » qui est souvent cité comme un exemple de « comment les réalisateurs indépendants peuvent travailler à la télévision. »

En présence de la réalisatrice.

FOR LOVE OR MONEY

PAR AMOUR OU POUR L'ARGENT

Australie / 1983

109' / V.O. anglais / T.S.

Réalisation : *Megan Mc Murchy,*

Jeni Thornley.

Scénario : *Mc Murchy, Olivier, Thornley.*

Images : *Erika Addis.*

Montage : *Margot Nash.*

Musique : *Elisabeth Drake.*

Narrateur : *Noni Hazlehurst.*

Format : 16 mm, couleur.

Production : *Flashback Films.*

Mené au pas d'un détective, le film retrace l'histoire des femmes australiennes depuis l'arrivée des premiers colons jusqu'à l'élection du gouvernement Hawk.

La première section — 1780/1914 — décrit le rôle des femmes aborigènes avant la colonisation puis leur oppression, l'exploitation des prisonnières blanches et des pionnières, et la naissance du mouvement des femmes.

Puis, avec la guerre, tous les métiers s'ouvrent aux femmes. La paix les renvoie instantanément dans leurs foyers. Les luttes syndicales pour l'égalité des salaires se déclenchent

contrecarrées par la propagande en faveur de la maternité dans les années 1950 !

Enfin, de 1969 à 1983, le féminisme et les campagnes pour l'égalité des droits des hommes et des femmes ne sont pas encore le chant de la victoire. Le chômage est là, de même que la menace nucléaire.

Résultat d'un travail de 5 ans, ce document passionnant est sorti parallèlement à un livre du même nom regroupant ces recherches.



Megan Mc Murchy

Née dans le Queensland, elle a fondé et dirigé l'Institut de Technologie des médias de New South Whale, réalisé des vidéo-documentaires et un court métrage, « Apartment ».

Jeni Thornley

L'une des fondatrices de la Sydneywomen's Film Group en 1970, elle a co-réalisé « Still Life », un court métrage en 1974, réalisé en 1978, « Maidens » un documentaire primé au Festival de Chicago.

ABORTION : STORIES FROM NORTH AND SOUTH

Gail Singer

AVORTEMENT : HISTOIRES SECRETES

Canada, 1984

54'50 / V.O. anglais doublée

français

Réalisation et scénario : Gail Singer.

Images : Susan Trow.

Musique : Micky Erbe, Maribeth Solomon.

Son : Diane Carrière.

Montage : Toni Trow.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Signe Johansson, Gail Singer.

Distribution : Office National du Film du Canada.

La scène se passe en Irlande. Une jeune fille confie à une assistante sociale qu'elle est enceinte et cherche ses conseils et son soutien pour obtenir un avortement thérapeutique. Un rapide survol historique montre les sanctions de la loi à l'égard des avorteuses.

La narratrice nous restitue aux différentes époques les jugements rendus contre ce « crime ».

La scène se passe au Pérou. Sur le marché les paysannes vendent les plantes efficaces pour provoquer l'avortement. La foule se presse. Autour la répression guette. La police perquisitionne jusque dans les hôpitaux pour poursuivre les « criminelles ».

Bangkok : l'avortement y est interdit. Clandestinement c'est par une pratique des massages traditionnels (1/2 h chaque jour) que certaines femmes provoquent l'avortement (au 7^e jour le placenta se détache). Officiellement, des équipes font de l'éducation contraceptive dans les villages. Japon...

La narratrice nous amène ainsi à travers le monde et des images souvent très fortes, à faire le point sur le problème.



Née en 1943 à Winnipeg Manitoba, elle est licenciée de l'Université de Manitoba en 1967. Elle passe alors 2 ans en Europe pendant lesquels elle travaille sur des films d'archéologie. Réalisatrice, productrice et rédactrice indépendante depuis 1972, elle travaille sur plusieurs documentaires traitant des problèmes sociaux en rapport avec le Nord Canadien.

En 1978, elle travaille sur « Season of Plenty » et co-produit « Fiddlers of James Bay » en 1979. Elle a réalisé plusieurs courts métrages au Népal, en Thaïlande, aux Philippines, à Hong Kong et à Toronto pour l'Année Internationale de l'Enfance.

Cinéaste féministe engagée, elle a réalisé en 1981 un documentaire sur les femmes battues : « Loved, honored and bruised ».

En présence de la réalisatrice.



TSIAMELO A PLACE OF GOODNESS

Grande-Bretagne / 1983

55' / V.O. anglais / T.S.

Réalisation : Betty Wolpert avec
Ellen Kuzwayo et Blanche
Tsimatsima.

Images : Paul Berrif.

Montage : Margaret Bendall.

Format : 16 mm, couleur.

Production : E. Wolpert
Productions.

Distribution : Contemporary
Films, London.

Tourné à Londres et en Afrique du Sud, le film dépeint l'expérience d'une famille et de ses amis sur quatre générations depuis l'époque où blancs et noirs vivaient et cultivaient en parfaite harmonie jusqu'au moment de la dépossession systématique des noirs par les blancs.

Betty Wolpert

Engagée depuis de longues années dans le mouvement des femmes noires en Afrique du Sud, elle a réalisé « Tsiamelelo a place of goodness » et « Awake from morning » en collaboration avec les femmes de Soweto.



En présence de la réalisatrice

WHAT SEX AM I

U.S.A., 1984

56' / V.O. / T.S.

Réalisation et scénario : Lee
Grant.

Images : Fred Murphy.

Musique : Tom Anthony.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Joseph Feury, Milton
Justice, Mary Beth Yaaow.

Les transexuels sont nés dans un corps qui n'est pas le leur. Les témoignages recueillis auprès de ceux qui ont choisi de se faire opérer pour vivre leur identité profonde sont sensibles et émouvants.

En 1952, un transexuel américain est accueilli à sa descente d'avion par la presse et la T.V. Ancien G.I., il revient du Danemark où il a subi une opération qui a fait de lui une femme.

La plupart des transexuels sont rejetés par leur famille. Pourtant, on en compte 6 000 aux Etats-Unis. Comment font-ils pour vivre et travailler ? Tous sont prêts à s'insérer socialement. Certains sont cover-girls dans des cabarets, d'autres plus simplement travaillent dans un restaurant.

Certaines personnes, nées femmes, font le chemin dans l'autre sens et souhaitent devenir hommes. Un enseignant explique comment ce changement de statut sexuel entraîne pour lui la suspension de son poste d'enseignant.

Ce film qui aborde les limites du masculin et du féminin du point de vue de la biologie et des déterminations hormonales et chimiques, semble reléguer au second plan les arguments si souvent développés du point de vue strictement psychologique.

Lee Grant

Née dans la ville de New York. Ses talents d'actrice ont été souvent récompensés. Elle a reçu le prix de la meilleure actrice aux U.S.A. pour le film « Shampoo » et a été nominée pour la qualité de son interprétation dans « The Landlord » et « Voyage of the damned ». A Cannes, elle a reçu le prix de la meilleure actrice pour « Detective story ». Elle a réalisé deux longs métrages de fiction : « Telle me a riddle », 2^e Prix à Sceaux 1982, distribué par la suite par l'Une Films et Forum Distribution, et « Matter of sexe » (T.V.) ainsi que deux documentaires, « When woman kill » et « The willmar 8 ». Au théâtre, elle a mis en scène trois pièces de l'écrivain tchécoslovaque V. Havel.

BEFORE STONEWALL : THE MAKING OF A GAY AND LESBIAN COMMUNITY

LA CREATION D'UNE SOCIETE GAY ET LESBIENNE

Etats-Unis, 1984

87' / V.O. anglais / T.S.

Réalisation : Greta Schiller.

Scénario : Andrea Weiss.

Images : Sandi Sissel.

Montage : Bill Daughton.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Schiller / Rosenberg

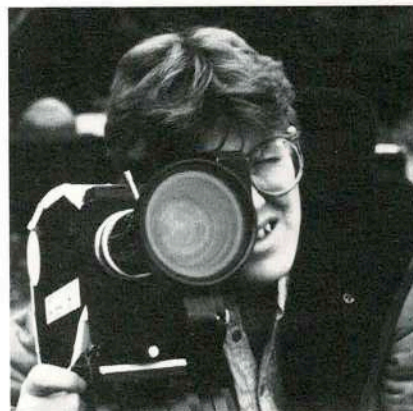
/ Scaglietti.

Le film démarre sur un fait divers. En juin 1969, une descente de police au bar gay Stonewall déclenche un énorme mouvement de protestation et de revendication.

Les témoignages multiples d'hommes et de femmes de tous âges et de toutes races soulignent l'évolution que ce tabou a subi depuis 60 ans. Le film est un parcours historique de l'homosexualité aux Etats-Unis, des expérimentations sexuelles des années 20, à la désignation des homosexuels comme boucs émissaires pendant la période du Mc Carthisme, et à la naissance du mouvement civique pour la défense de l'homosexualité.

Les poètes Audre Lorde et Allen Ginsberg, la militante Barbara Gittings, l'auteur Ann Bannon et Smilie Hilaire ont participé à ce film.

Greta Schiller



Née dans le Middle West, elle a étudié le cinéma au City College de New York. Ses films précédents sont : « Greta's girls », « Greetings from Washington D.C. », « Well ? We are alive ». Elle travaille actuellement sur « The International Sweet - Hearts of rhythm » orchestre féminin et multiracial de jazz.

En présence de la réalisatrice

AMERICA AND LEWIS HINE

L'AMÉRIQUE ET LEWIS HINE

Etats-Unis / 1984

56' / V.O. anglais / T.S.

Réalisation : Nina Rosenblum.

Scénario : D.V. Allentuck avec John Crowley et L.S. Block.

Images : John Walker, Robert Aachs, Kobi Kobiashi.

Montage : Gérald Donlan, Lora Hays.

Musique : Codona, Brian Eno, William Ackermann, Brian Winston, A. Copeland, Laurie Spiegel, Bela Bartok.

Interprètes : voix de Jason Robards, Maureen Stapleton, John Crowley.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Daedalus Productions Inc.

Lewis Hine est un pionnier de la photographie engagée aux U.S.A. De 1910 à 1940 il a pris 15 000 photos : un portrait unique de la classe ouvrière immigrante, de son arrivée à Ellis Island aux mines, filatures, chantiers et usines où elle a bâti l'industrie américaine. Puis Hine, souvent en photographiant clandestinement, a travaillé pour le Comité National contre le travail des enfants, révélant l'horreur des conditions de travail de la jeunesse. En 1930, il fut nommé photographe officiel attaché à la construction de l'Empire State Building. Il mourut dans le dénuement le plus total en 1940. Le film retrace la vie de cet artiste et le contexte socio-économique dans lequel il évoluait. Il a été sélectionné au Festival de New-York 1984.

Nina Rosenblum



Née à New York en 1950, elle enseigne la photographie de 1971 à 1978. Puis elle est nommée présidente de la société de production Daedalus. Elle a été assistante de Warren Beatty sur « Reds », et a co-produit « El Salvador : another Vietnam » de Glenn Silber et réalisé « Their life's sweat », un documentaire de 20'.



DU VERBE AIMER

Belgique / 1984

1 h 25 / V.O. française

Réalisation et scénario : Mary Jimenez.

Images : R. Fromont.

**Montage : France Duez,
S. Reneau.**

**Musique : Guillermo Palacios,
Henri Morelle, Tchaïkovski.**

Format : 16 mm, couleur.

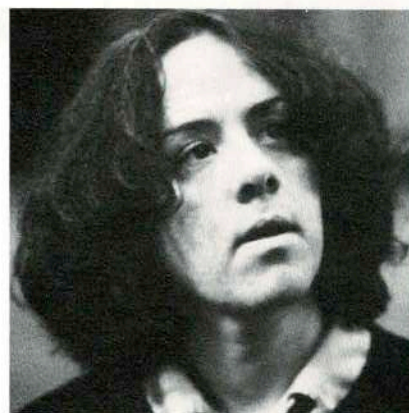
**Production : Carole Courtoy, Les
Productions de la Phalène.**

Elle avait tout fait pour gagner l'amour de sa mère, pour devenir l'image du désir de sa mère. Jusqu'à la maison de santé, les électrochocs, jusqu'à comprendre qu'il n'y aurait pas de salut, pour elle, dans ce façonnement infini de son être pour devenir le désir de l'autre. Elle, c'était moi, il y a dix ans. Sa mère, la mienne.

« C'est un film-alibi pour entreprendre un chemin de retour... pour que ce passé devienne un — être — cinématographique libre. Sans que pour autant la question disparaisse, celle à l'origine de la peur : m'aimera-t-on si je me montre telle que je suis ? »

La réalisatrice approche de façon lente, rampante, le nœud de la relation à sa mère. Elle retourne au Pérou pour y sentir, y toucher les traces de sa mère, de son enfance, de son amour pour elle. Elle y invite chaque membre de sa famille, son père, son oncle, une amie de sa mère à une cérémonie en mémoire de sa mère disparue. Peu à peu, elle remonte le fil de sa folie, de sa dépendance.

Mary Jimenez



Française née à Lima au Pérou, elle est diplômée de l'Ecole d'Architecture et d'Urbanisme de Lima et réalisatrice diplômée de l'INSAS.

Scénariste de nombreux films, elle a réalisé :

1976 : « A propos de vous »
16 mm noir et blanc, 50', fiction.

1977 : « La version d'Anne »
16 mm couleur, 47', fiction.

1978 : « Miserere » vidéo, couleur,
20', fiction.

1981 : « 21 : 12 piano bar » (prix de la Confédération des cinémas d'Art et Essai), 35 mm, couleur,
1 h 47, fiction.

1981 : « La distance sensible »,
vidéo, 30', fiction.

1982 : « Le stylo stylet » 16 mm,
couleur, 25' fiction.

1983/1984 : « Du verbe aimer »
16 mm, couleur, 1 h 30, texte prétexte.

1983/1984 : « La moitié de l'amour » 36 mm, couleur, 1 h 30,
fiction.

En présence de la réalisatrice.

SELECTION
INTERNATIONALE
DES COURTS-METRAGES
EN COMPETITION

FADING

U.S.A., 1983, 23', V.O., T.S.
Réalisation : Melvie Arslanian.
Images : Eric Pittard.
Montage : Suzanne Fenn, Carol Stein.
Interprètes : Marinka Kordis, Toon Illegems.
Format : 16 mm, noir et blanc.
Production : Alibaba
Production, Liège.

Pendant un show érotique à Bangkok, une européenne attend au bar un coup de fil important. Le dialogue érotique qui s'établit entre elle et son interlocuteur invisible lui revient sans cesse à l'esprit. Le film réussit à nous entraîner dans l'atmosphère chaude de ce club où les femmes s'exhibent pour l'argent dans la plus grande des solitudes.

Melvie Arslanian

Née à Beyrouth en 1954, elle vit à New York depuis 1978. Elle a réalisé un film de fiction « Stiletto » 48', présenté au Festival de Sceaux 1982. En présence de la réalisatrice.



ESTHER

France / 1984 / 13' / V.O.
Réalisation et scénario : Jacqueline Gozland.
Images : Dominique Lerigoleur.
Montage : Simone Bitton, Philippe Gosselet.
Interprètes : Isabelle Sadoyan, Grisha Hubert
Format : 16 mm, couleur.
Production : Grec et Jacqueline Gozland.

Voyage d'une mère et de sa fille au cours d'un repas de fête Pourim : la fête d'Esther, épouse du roi de Perse qui obtint la délivrance du peuple d'Israël. La reconstitution de la fête n'est pas sans rappeler l'atmosphère de certaines toiles d'Ingres.

Jacqueline Gozland



Après des études d'histoire et de cinéma, a réalisé un court métrage en 1982, « Hosto Tango » avec B. Jalbert. Photographe, elle a exposé à Bonn et à Marseille en 1983.

En présence de la réalisatrice

BENT TIME

U.S.A. / 1984 / 22' / experimental
Réalisation, scénario, image, montage, production : Barbara Hammer.
Musique : Pauline Oliveros.
Format : 16 mm, couleur.

Point de départ d'une perspective visuelle à travers les Etats-Unis démarrant à l'intérieur d'un accélérateur de particules et voyageant dans des sites à haute énergie : l'abri d'un ancien calendrier solaire, le Nouveau Mexique, la vallée indienne d'Ohio et le pont de Brooklyn...

Barbara Hammer



Née à Los Angeles en 1939, elle a réalisé 35 films expérimentaux et féministes entre 4' et 33', dont « Double Strenght » présenté au Festival de Sceaux 82. Une rétrospective est prévue au Musée d'Art Moderne à New York et au Centre Pompidou en juin 85.

TABLE FOR ONE

U.S.A. / 1983
 28' / V.O. / T.S.
Réalisation : Doris Chase.
Format : 16 mm, couleur.

Une femme d'un certain âge s'invite seule au restaurant. Elle a la cinquantaine, et cette sortie insolite représente pour elle un pari et un réel plaisir qui la porte au soliloque et aux souvenirs. Elle pense à la place qu'elle a occupée, pendant des années, aux côtés de son mari et constate rétrospectivement avec humour à quel point les femmes peuvent être dépendantes.

Doris Chase

Architecte de formation, peintre et sculptrice de métier, elle devient cinéaste au début des années 70. Elle signe de nombreux films expérimentaux et des vidéos sur l'architecture, la sculpture et la danse que l'on a pu voir à Beaubourg en février 85 : « Thei Takei », « Four chairs », « Sara Rudner », « Gay Delanghe : thème et variation ».

MIRAJ

U.S.A. / 1983 / 7' / animation.
Réalisation et production :
Molly Burgess.
Images : John Hill.
Montage : Lorne Morris,
Richard Gentner, Molly
Burgess.
Musique : Anthony Davis, Bob
Marts.
Format : 16 mm, couleur.

Voyage magique à travers un
hôtel abandonné, habité de
mirroirs et d'illusions.

Molly Burgess

Elle a travaillé dans la sculpture
environnementale.

BAS LES PATTES

BLÛF VAN M'N LIJF

Pays-Bas / 1984
17'28 / V.O. / T.S.
Réalisation : Monique Renault.
Scénario : Monique Renault,
M. Rawie.
Images : R. Molleman.
Musique : Marinus Metz.
Format : 16 mm, couleur, son
optique.
Production : Rosanna
Molleman, De Vries.
Distribution : Cinemien,
Amsterdam.

Aperçu historique de la violence
exercée à l'encontre des femmes
par leur père, leur mari, leur fils
ou leurs amis.
L'animation est la technique utili-
sée dans ce film. Le début raconte
les rêves ordinaires d'une fille qui
attend le prince charmant, et
montre l'irruption brutale de la
réalité : la violence du mari.
La dernière partie du film attire
l'attention sur l'existence des
refuges pour les femmes battues.

Monique Renault

Née à Rennes en 1939, étudie
aux Beaux-Arts à Paris et aux
Studios Klovov en
Tchécoslovaquie. Collaboratrice
de P. Foldes, elle a été chef
animatrice des studios A.A.A.
de 71 à 76. Depuis 1978, elle
travaille avec Roos Molleman.
Films : « Psychoderche », « A
la vôtre », « Swiss Graffiti »,
« Salut Marie », « In nomine
domini », « Vive la révolution
sexuelle », « Weg ermee,
borderline » présenté au Festival
de Sceaux 1983.
En présence de la réalisatrice.

CHICKEN MOVIE- CLUK !

Afrique du Sud / 1984 / 20'
Réalisation, scénario, montage,
production : Rina Sherman.
Images : Henion Hon.
Musique : Sherman et Soweto.
Interprètes : Ariane Besson,
Sibongile Mngoma, John
Nankin.
Format : 16 mm, couleur.

Quatre épisodes visuels racontés
par un même personnage de fic-
tion tournés à Johannesburg et
dans ses alentours : à Mai-Mai
centre, vestige de l'époque des
mines, au Nedbank building pen-
dant sa destruction à la dynamite,
à Pageview, un bidonville qui a
donné naissance à de violentes
polémiques, à Marabastad un
marché des faubourgs de Preto-
ria. La bande-son composée de
cris de coqs contribue fortement à
cette caricature du pouvoir mas-
culin blanc face aux femmes et
aux noirs.

Rina Sherman

Pianiste professionnelle,
comédienne, cette universitaire
distinguée est depuis 1982
directrice technique des
programmes de musique et de
théâtre à la South African
Broadcasting Corporation and
Television. Elle prépare une
maîtrise sous la direction de
Jean Rouch, intitulée :
« Cinéma direct - son direct.
L'image et le son comme
instruments du changement
social ». Elle a réalisé plusieurs
films en 1983 :
« Antics of the artists » 16 mm
couleur, 7'
« Eugène Jardin » 16 mm
couleur, 7'
« Talking Heads » vidéo
couleur, 60'
« Africa-ners » vidéo noir et
blanc, 15'
« Entrée et sortie avec
Suzanne » super 8, couleur, 15'.
En 1984, plusieurs performances
et une exposition d'installation
multi-média :
Possession Installation
En présence de la réalisatrice.

TERRITOIRE INTIME

France / 1983 / 11'.
Réalisation, scénario : Sylvia
Zade-Routier.
Images : C. Suarez, R. Bernard.
Musique : François Bayle.
Montage : Canion. Lorenzi.
Interprètes : Lucia et Paola
Dominguín, Jaime Botella.
Format : 35 mm, noir et blanc.
Production : S. Zade-Routier.

Inspiré de la série de dessins
« Territoire Intime » du peintre
Laura Lamiel, le film tourne
autour de deux sœurs dont
l'ambiguïté de la relation se situe
dans le jeu répétitif du désir et de
la jalousie, en présence d'un troi-
sième personnage.
Présenté dans la section « Pers-
pective » au Festival de Cannes
1984.

Sylvia Zade-Routier

Née à Paris elle a réalisé 10
courts métrages en 35 mm pour
la télévision espagnole. En
préparation, un long métrage en
co-production avec l'Espagne.

En présence de la réalisatrice



PAS BESOIN DE VALISES

France / 1984 / 11'30

Réalisation : Sotha.

Images : D. Neraud.

Interprètes : Marie Dubois, Romain Bouteille.

Format : 35 mm, couleur.

Production : Film coûte que coûte.

L'aube se lève et éclaire une scène de famille ordinaire très particulière.

La mère, le père, la sœur sont présents mais pourtant... au petit matin on l'emporte... C'est un film plein d'humour.

Sotha



Comédienne née en 1943 à Royat, elle réalise 3 courts métrages :

1975 : « Au long de la Rivière Fango » 115'

1976 : « Le graphique de Boscop », « Les rats sont romantiques ».

En présence de la réalisatrice.

BROOKLYN BRIDGE

LE PONT DE BROOKLYN

Etats-Unis / 1983 / 30' / V.O.

Réalisation, scénario, caméra, son, montage et production : Catherine Karnow.

assistée de : Brian Greenbaum, James B., Swenson Jr., Sally Boldt.

Interprètes : Keith Waldrop, Alma Rosenbloom, Jason Fleetwood, Lansing, Moore, Lyssa Papazian, Sonia Jamnik.

Format : 16 mm, noir et blanc.

Ventes à l'étranger : Brian Greenbaum, Berlin.

Le film fait le portrait d'un homme et de sa mère et montre comment ils s'éloignent l'un de l'autre malgré leurs efforts pour résister aux pressions du milieu citadin où ils vivent. C'est une analyse des méthodes narratives ainsi que des déterminismes sociaux et psychologiques de la subjectivité humaine.

Catherine Karnow



Née à Hong Kong en 1961. Elle a étudié la sémiotique et la littérature avant de devenir journaliste collaborant au « Sunday Times » à Londres et au journal « Le Point » à Paris. Photographe indépendante à Washington, elle est également assistante au département cinéma de la Brown University.

ZUM GLÜCK GIBT'S KEIN PATENT

POUR LE BONHEUR, IL N'Y A PAS DE RECETTE

R.F.A. / 1984

14' / V.O. / T.S.

Réalisation, scénario, production : Funke Stern.

Images : Pilgrim.

Musique : Butzmann.

Montage : Bettina Bohler.

Interprètes : Hella Von Sinnen, Dirk Linke, Ric Schachtebeck.

Format : 16 mm, couleur.

Norma Din travaille au bureau des brevets d'invention. Elle rencontre un prêtre et un ingénieur. Un miracle se produit.

Funke Stern

Née en 1943, elle étudie la philosophie puis est assistante à l'Académie des Beaux-Arts à Berlin.

Elle a réalisé :

« Aus heiterem Himmel »

« Unding Undine », « Wie der Handkäse ins Laufen kam » et

« le divorce de Frankenstein » en vidéo.



ICH SAGE IMMER WENN MEINE HAARE GEMACHT SIND UND ICH EIN PAAR SCHÖNE SCHUHE TRAGE, BIN ICH VOLL-KOMMEN ANGEZOGEN

JE DIS TOUJOURS QUAND MES CHEVEUX SONT BIEN COIFFES, ET JE PORTE DE BELLES CHAUSSURES, JE SUIS PARFAITEMENT HABILÉE.

R.F.A., 1984,

32', V.O. expérimental

Réalisation, scénario,

production : Ulrike Filgers.

Images : Werner Kubny.

Montage : Christel Maye.

Interprètes : Hella von Sinnen, Dirk Bach.

Format : 16 mm, couleur.

Production : UFI, Film

production, Köln.

Les reines, les courtisanes, les bourgeoises, les servantes, toutes se font laver, friser, onduler, crêper les cheveux... Images et histoires d'un lieu où l'on rajoute, où l'on coupe, où l'on coiffe. Un rite local.

Ulrike Filgers

Née en 1952, elle est diplômée en Economie et en Histoire de l'Université Rhine-Ruhr. Depuis 1979, elle est photographe d'art et travaille en vidéo.



ALLERS- VENUES

France, 1984, 15'

Réalisation et production :

Vivian Ostrovsky

Son : Ostrovsky et P. Genêt

Montage : Ostrovsky et

G. Meichler

Format : 16 mm, couleur et noir et blanc.

A partir de la matière familière au super 8 (famille, amis, paysages...) « Allers-Venues » détourne l'album de famille pour le proposer au regard étranger.

Le film est un jeu d'images et de sons sur le va-et-vient d'une maison l'espace d'un été.

Vivian Ostrovsky

Née le 17 novembre à New York, elle fait ses études secondaires à Rio de Janeiro au Brésil, puis ses études universitaires à Paris, en psychologie et en cinéma. Fondatrice de Ciné-Femmes International avec Rosine Grange, elle s'est occupée de distribuer de nombreux films réalisés par des femmes et à organiser des festivals en Europe. En 1981, elle passe à la réalisation avec « Movie ». Suivent « Copacabana Beach » en 1982, et « Stalingrad » en 1984, une installation. Journaliste pour Charlie Mensuel, Harakiri, la revue Image et Son, CinémAction et Camera Obscura aux U.S.A., elle écrit également des livres pour enfants.

En présence de la réalisatrice.

DERIVE

France, 1984, 8'55

Réalisation, scénario : Sophie Deflandre.

Image : Charlet, Recors.

Musique : Georges Guillaume.

Montage : Bernie Serot.

Interprète : Alexandre Arbatt.

Format : 35 mm, couleur.

Film d'ambiance qui traduit l'état d'âme d'un homme au bord de la dérive. Seul, face à ses souvenirs, il ira, au petit matin, rejoindre son passé, son unique compagne, la mer.

Sophie Deflandre

Née le 7 juillet 1960 en France, elle a travaillé au Syndicat National des Journalistes et chez Publicis Conseil de Post-Production. Actuellement assistante-monteuse, c'est là son premier film.



LA VALISE DE FLORA

Belgique, 1984, 10'

Réalisation, scénario : Sophie Vermersch.

Image : R. Fromont.

Musique : S. Brown.

Montage : N. Keseman.

Interprètes : P. Salkin,

A. Muckensturm.

Format : 35 mm, couleur.

Production : Paradise

Films/Bruxelles.

« Et si on partait en Amérique ? »

Sophie Vermersch

Née en 1966, elle a vécu à Lille, en Bretagne et à Bruxelles où elle a étudié à l'INSAS pendant 3 ans. En 1983, elle a réalisé un court métrage « L'Histoire d'une autre » produit par l'ARC Bretagne. En préparation : « China-Clay », un des sketches du film « Escales » et un long métrage, « Le vélo d'Yvette ».



DER PIRAT IST DIE LIEBE

LE PIRATE EST L'AMOUR

R.F.A., 1983, 36', V.O.

allemand, T.S.

Réalisation, scénario, image,

production : Silke Grossmann.

Musique : Bronstein, Hatje.

Montage : Grossmann,

H. Emigholz, Renate Merk.

Interprètes : Marcia Bronstein, Cynthia Beatt.

Format : 35 mm, noir et blanc,

1 : 1,33.

Photo-film expérimental réalisé à partir de 730 photos : deux voix, deux femmes. L'une se souvient de son rapport aux hommes, l'autre de son rapport aux femmes. Un jeu étonnant de sensualité et d'émotion.

Silke Grossmann

Née en 1951, elle étudie à l'Academy of Fine Arts à Hamburg. Photographe indépendante depuis 1975, elle a exposé à la Galerie Daniel Wolf à New York et au Musée Wolkwang Essen. Collaboratrice du magazine de cinéma « Frauen und Film ».



LA FILLE D'ORSIL

FLICKAN FRAN ORSIL

Suède, 1984, 28', V. doublée anglais, T.S.
Réalisation : Marianne Willtorp
Scénario : M. Willtorp et Torben Schioler.
Image : W. Megalos.
Interprète : Gunilla Asp.
Format : 16 mm, couleur.
Production : Volcano Productions, Drakfilm.

Portrait de Gunilla Asp, mannequin de réputation internationale dans les années 50 qui, après avoir épousé un millionnaire américain et vécu plusieurs années dans le luxe, a choisi de devenir pasteur.

Marianne Willtorp

Née en Suède en 1952.
 Scénariste et assistante de metteur en scène en Suède depuis 1974. Elle est diplômée de cinéma à l'Université de Columbia de New York et travaille aux Etats-Unis pour la télévision suédoise et la radio.

OBJET TROUVÉ

Suisse, 1984, 23', V.O. anglais T.S.
Réalisation, scénario : Alice Arnold.
Image : Liu Sun, Felipe Aljure.
Musique : Irène Schweizer, Jan Ponsford.
Montage : Carol O'Keefe, A. Arnold.
Interprètes : Trudy Arnold, Sue McGown, Sarah Mervis, Shaaron Boughen.
Format : 16 mm, noir et blanc.
Distribution : London International Film School.

Essai de déconstruction des représentations de la femme dans le mouvement surréaliste. Les assertions révolutionnaires des surréalistes, quant à leur vision, se sont avérées être de simples renforcements de l'image traditionnelle de la femme : putain et déesse, mère et vierge., Comme de nos jours.

Alice Arnold

Née en 1952 à Gelfingen en Suisse. Elle a étudié la linguistique à Zurich et à Paris, la photographie et la vidéo. De 1982 à 1984, études de cinéma à Londres.

En présence de la réalisatrice

GROSSE

France, 1985, 11'
Réalisation : Brigitte Roüan.
Scénario : Roüan, Legay.
Musique : Michel Musseau.
Interprètes : B. Roüan, Maurice Pialat, J.-F. Stevenin, J.-F. Roüan.
Format : 35 mm, couleur.
Production : Garance.

Histoire d'une actrice enceinte ne pouvant travailler et faisant des passes au tarif minimum syndical des acteurs.

Brigitte Roüan



Après hypokhâgne et langues O, elle travaille avec Andréas Voutsinas puis joue dans beaucoup de pièces de théâtre, de dramatiques télévisées, et au cinéma, avec Rivette et Tavernier.

En présence de la réalisatrice

PRESSION

LAHATZ

Israël, 1984, 52', V.O., s.t. anglais
Réalisation : Michèle Ohayon.
Scénario : Michèle Ohayon.
Image : A. Karpiak.
Musique : Avner Kenner.
Montage : Zohar Sela.
Interprètes : Orly Silbershatz, Mahmoud Assi.
Format : 16 mm, couleur.
Production : Michèle Ohayon.
Distribution : Garth Group.

Yoma, une jeune juive et Raif, un arabe, tous deux étudiants à l'université en Israël, sont amoureux. Mais bientôt, Raif est suspecté d'activités terroristes et arrêté : Yoma lui vient en aide et essaie de convaincre ses amis d'en faire autant. Mais sans succès. Comme Raif refuse de répondre aux interrogatoires, la police demande à Yoma de le convaincre. Yoma est alors partagée entre deux exigences : sa loyauté au pays et celle vis-à-vis de son ami. En butte aux pressions de son entourage familial et scolaire, Yoma reste seule et voulant découvrir elle-même la vérité sur les activités de son ami, collabore de fait avec les autorités. Raif revendique alors intégralement son identité arabe.

« J'ai la conviction d'avoir essayé de faire un film personnel, humain plus que politique. Je me sens un catalyseur et non l'avocat d'une cause », a déclaré la réalisatrice, préoccupée ici des rapports entre juifs et arabes à l'intérieur d'Israël.

Michèle Ohayon

Née à Casablanca au Maroc, elle suit sa famille en Israël en 1965 et s'installe à Jérusalem. Etudiante en cinéma à l'Université de Jérusalem, elle a réalisé 2 documentaires.
 « Pression » est son premier film de fiction, réalisé avec la participation de ses amis, du Ministère de l'Industrie et du Commerce et de l'Université de Tel-Aviv. Il a reçu le 1^{er} Prix de la fiction au 8^e Festival du Court Métrage Israélien.
 En présence de la réalisatrice.

UN COUPLE PACIFIQUE

EIN FRIEDLICHES PAAR

R.F.A., 1983, 14'5'', v.f.
 Réalisation, scénario, montage :
 Ursula West.
 Images : T. Mauch.
 Son : Lothar Mankewitz.
 Musique : Andi Brauer.
 Interprètes : Daniela Silverio,
 Alexander Radszun,
 V. Rudolph, H. Treusch,
 W. Büttner.
 Format : 35 mm, couleur.
 Production : Renée Gunderlach,
 Berlin.

Images de l'histoire utopique
 d'une maladie. Deux couples de
 caractères différents se rencon-
 trent. Leur conflit ira jusqu'à la
 mort.

Ursula West

Née en 1951, elle a monté des
 films de Werner Schroeter, de
 Peter del Monte, de Rudolf
 Thomé, d'Helma Sanders-
 Brahm, de Dan Wolmar, de
 Petra Haffter.
 Son dernier montage a été celui
 de « L'avenir d'Emilie »
 d'Helma Sanders.



JACKIE PREND LE THÉ

France / 1984 / 18' / V.O.
 anglais et français
 Réalisation : Catherine Bourdin.
 Images : Marc Baschet.
 Montage : Sosie Miljevic.
 Interprète : Jacqueline Hyde.
 Format : 16 mm, double bande,
 couleur.
 Production : Idhec 83.

Jackie, une australienne, vit à
 Paris. A-t-elle une double iden-
 tité ? Est-elle travestie ?

Catherine Bourdin

Née à Paris en 1956. Elle obtient
 un doctorat de cinéma sous la
 direction de Jean Rouch. Elle a
 également réalisé :
 « Escouade Leroux », 30',
 16 mm, couleur, en 1984.

En présence de la réalisatrice.



VILLA HÉLÈNE

France / 1984 / 18'.
 Réalisation, scénario et
 montage : Catherine Galodé.
 Images : Jean Gonnet.
 Musique : Chant Yiddish et
 Verdi.
 Son : Arnaud Girard.
 Interprètes : Sylvie Devraïne,
 Pascal Sanvic, Lydia Garcia et
 Béatrice Portelli.
 Format : 16 mm, couleur.
 Production : C.M.C.C.

Une jeune femme retourne dans
 la maison de son enfance, une
 villa qui fait ressurgir un passé...
 surgir un présent.

Catherine Galodé

Elle a été monteuse de
 nombreux films, dont « Les
 temps sauvages » de Frédéric
 Rossif, et « Bijoux » de Patrick
 Camus.



AU LOUP !

France, 1983, 4'
 Réalisation, scénario,
 production : Anne Galland.
 Image : André Demartini, Anne-
 José Branchu.
 Montage : Christine Vernon.
 Interprètes : Guillemette
 Galland, Françoise Arthaud,
 Mario Jorge.
 Format : 16 mm, couleur.

Fi à la peur !

Anne Galland



Née à Paris le 11/10/55, elle est
 infirmière psychiatrique à
 Besançon de 76 à 79. Après des
 études techniques de cinéma au
 CERIS de 1981 à 1983, elle
 travaille comme cadreuse. En
 préparation, un court métrage
 dans le cadre d'un long métrage
 à sketches sur le thème de la
 musique.

En présence de la réalisatrice



THE GREAT SADNESS OF ZOHARA

LE PROFOND DESESPoir DE ZOHARA

Etats-Unis, 1984, 40', V.O. anglais, T.S.

Réalisation : Nina Menkes.

Scénario : adaptation de Job et poèmes de Tinka Menkes.

Images : Nina Menkes.

Musique : Nina Menkes, Stephen Beck, Duane Del'Amico et Luciano Berio.

Montage : Nina Menkes.

Interprète : Tinka Menkes.

Format : 16 mm, couleur.

Chronique de la quête spirituelle d'une jeune femme juive orthodoxe qui a quitté Jérusalem pour s'aventurer solitaire, en pays arabe, symbole de son exclusion à l'intérieur de sa propre communauté. Cette étrange odyssée est avant tout une exploration sur-réaliste de paysages intérieurs, souvent désespérés et mystérieux. Tournée en Israël et au Maroc par une équipe réduite à 2 personnes — la réalisatrice et sa sœur — cette œuvre originale et personnelle a été primée au 17^e Festival de Houston et au 27^e Festival de San Francisco.

Nina Menkes

Elève à Berkeley en Californie, elle enseigne actuellement le cinéma à U.C.L.A.

Photographe, ses travaux les plus récents portaient sur les juifs éthiopiens du Soudan et sur les bédouins du sud Sinäi.

« Meeting between two strangers » était son premier film.

En présence de la réalisatrice.

SUZANNE

Suède, 1984, 48', V.O., T.S.

Réalisation et scénario : Agneta Fagerström-Olsson

Images : C.G. Nykvist, J. Olsson, S. Frenkel.

Montage : A. Fagerström-Olsson et Asa Lindgren.

Interprète : Suzanne Brögger.

Format : 16 mm, couleur.

Production : Giraff-Film pour la télévision suédoise, TV1.

Distributeur : TV1, Swedish Television.

« Quand une étoile meurt, sa densité devient si grande que l'espace se courbe à l'infini. Une supergéante ne peut pas exploser, mais quand elle s'est autoconsumée, qu'elle a consumé son énergie nucléaire, son effondrement est si total qu'elle ne laisse derrière elle qu'un trou noir. » Destruction et création sont le principe de la vie.

Suzanne Bogler, écrivain de renommée internationale, tient le rôle principal dans ce film qui veut peindre un art de vivre et une philosophie très personnelle de la vie et de la mort.

Agneta Fagerström-Olsson

Née dans l'Année du Rat, elle devient actrice, travaille pour la radio, le théâtre et le cinéma, met parfois en scène elle-même puis entre à l'Ecole de Cinéma et réalise depuis ses propres films.

PRIX DU JURY

Pour la deuxième fois, le Festival International de Films de Femmes organise un Prix du Jury. Le Jury décernera un Prix à l'un des 16 films longs métrages en compétition.

La composition du Jury sera communiquée avec la grille horaire du Festival.

PRIX DU PUBLIC

Du 16 au 24 mars seront projetés 51 films inédits en France.

Le public, comme tous les ans, sera amené à donner un Prix à l'un de ces films dans chacune des catégories en compétition :

1 prix du long métrage fiction

1 prix du long métrage documentaire

2 prix du court métrage

Avec le Prix du Public, il s'agit de continuer à donner la parole au public en l'amenant à se prononcer à travers un vote.

Un bulletin de vote sera distribué à chacun(e) des spectateurs(trices).

Les résultats du vote seront annoncés le samedi 23 mars 1985 à minuit.

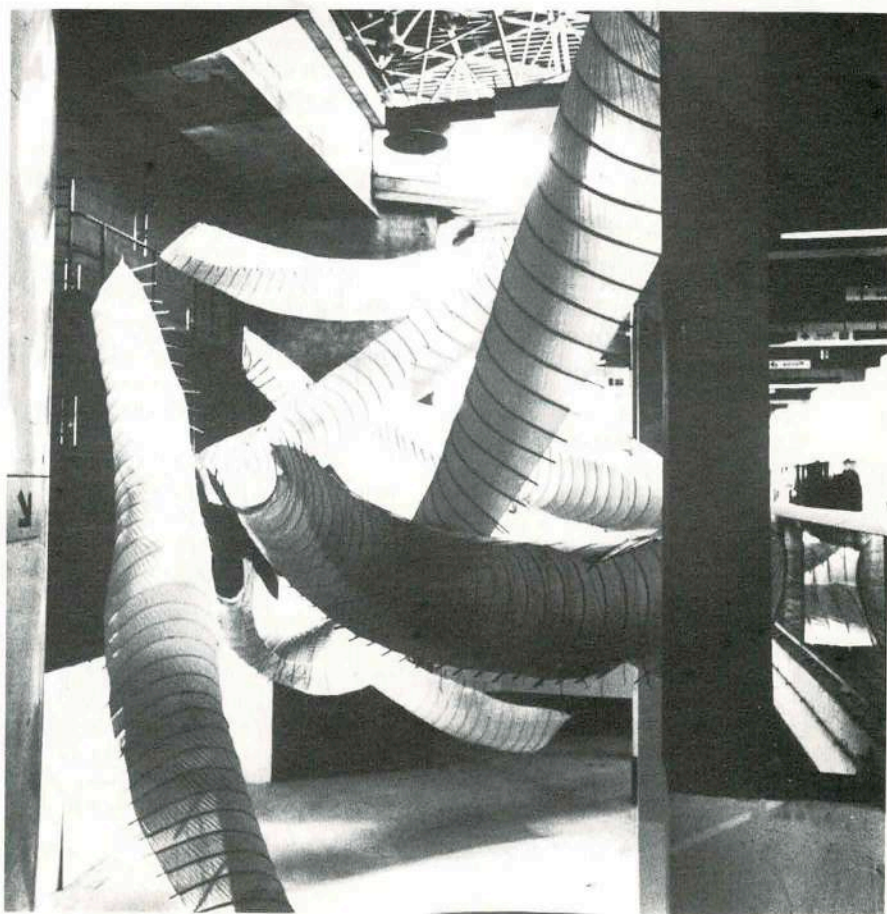
La proclamation officielle aura lieu le dimanche 24 mars à 14 h 30. Les deux films primés seront projetés le dimanche 24 mars 1985.

Le Festival se déroulera dans une installation « textile » de Vera Szekely.

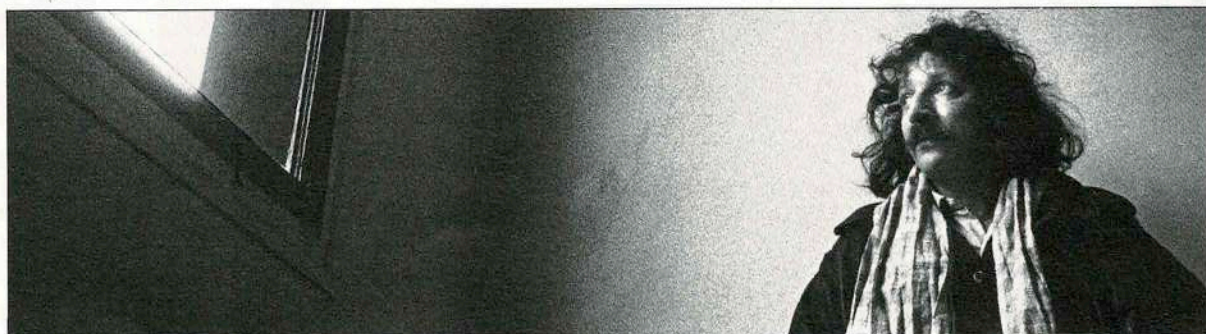
UN JURY DE FEMMES JOURNALISTES

Pour la 7^e édition du Festival International de Films de Femmes l'A.F.J. (l'Association des Femmes Journalistes) confie à un jury de femmes journalistes le soin de décerner un prix d'un montant de 5 000 F, au long métrage en compétition qui présentera des qualités esthétiques certaines, qui témoignera avec force de la réalité sociale et culturelle d'une partie du monde.

Le prix sera proclamé le dimanche 24 mars.



BERNARD ZITZERMANN



“Ira-t-on plus loin que Matisse?...”

Bernard Zitzermann entre dans le métier dans les années soixante. Assistant d'Étienne Becker et de Georges Barsky, il pratique parallèlement le reportage avec Frédéric Rossif et William Klein. Il gardera de ce double apprentissage le goût du risque, de la découverte et de la technique parfaite. Son premier film comme directeur de la photo : “Un homme qui dort” de Bernard Queysanne et Georges Perec. Puis, il met ses talents de reportage et son goût de la lumière picturale au service d'Ariane Mnouchkine, pour “1789” et “Molière”. Il continue dans le cinéma de fiction sur les films de Claude Lelouch (*À nous deux*), Francis Girod (*La Banquière*), Alexandre Arcady (*Le Grand Pardon*), Bob Swaim (*La Balance*), Robin Davis (*J'ai épousé une ombre*)...

“Barsky et Becker m'ont appris les bases de la technique du long métrage tout en me donnant une certaine attirance pour les innovations. Avec Étienne Becker, par exemple, nous avons bricolé des objectifs photo “grande ouverture” pour les monter sur une caméra. Et ce, bien avant l'apparition des Zeiss et Panavision “Grande ouverture”. William Klein et Frédéric Rossif m'ont apporté la rapidité d'exécution et le plaisir de violer la technique. Un jour, en tournage avec Rossif, j'ai oublié le filtre 85 pour filmer des chevaux; aux rushes, c'était très beau, ces chevaux bleus. C'était “Der Blaue Reiter”, le cavalier bleu. De même à l'époque, le gonflage du 16 mm donnait un grain énorme : Rossif savait en jouer pour créer une esthétique.

Mon premier film comme Directeur de la Photo a été “*Un homme qui dort*” de Bernard Queysanne et Georges Perec. Un film tourné en Noir et blanc, le week-end, avec une caméra empruntée et uniquement l'argent de l'Avance sur Recettes. J'en suis très fier, c'est peut-être mon meilleur film (Prix Jean Vigo 1974).

Sur “1789”, d'Ariane Mnouchkine, j'ai retrouvé les conditions de tournage du reportage. Il fallait filmer la pièce avec trois caméras sur un espace éclairé à 360° pour avoir les acteurs qui évoluaient au milieu du public. Il fallait aller partout et très vite. C'était passionnant et difficile.

Pour “*Molière*”, j'ai amassé une énorme documentation sur les lumières au XVII^e siècle : l'éclairage des rues, des théâtres, des maisons, etc. Nous voulions faire un film crédible et historiquement irréfutable. Mais, les seules vraies références visuelles étaient les toiles de De La Tour, Vermeer, Rubens, Rembrandt. “*Barry Lindon*” venait de sortir. Je ne voulais surtout pas faire la même chose, éclairer par exemple avec la seule lumière des bougies, ce qui était mentionné partout comme un exploit d'éclairage. Le rendu réaliste de la seule lumière de la bougie est sans intérêt, c'est l'interprétation qui compte, en essayant de tomber en accord avec la vision que se fait le public de la lumière de l'époque. Bref, retrouver les peintres du XVII^e...

Sur le film de Claude Lelouch “*À nous deux*”, avec Catherine Deneuve et Jacques Dutronc, j'ai proposé de tourner sans lumière avec des objectifs à grande ouverture. Cela apportait au film un contraste et une densité qui m'intéressaient par rapport au scénario.

En général, ce que je cherche sur un film, c'est un climat qui ne soit pas forcément celui que suggère, a priori, le script. Pour “*La Banquière*”, j'ai éclairé une chambre d'hôpital très ensoleillée et chaude, ce qui cassait l'image glaciale attendue dans ce genre de décor.

Avant de commencer “*Le Grand Pardon*”, Alexandre Arcady nous a précisé : “On va faire un remake du Parrain, mais chez les Pieds Noirs”. On n'avait évidemment pas les moyens de Coppola! J'ai pris comme “maîtres”

Gordon Willis et les Macchiaioli : les personnages à l'ombre, avec devant ou derrière eux une référence très forte du soleil. J'ai flashé la 5247 en orangé. Et le résultat était un assez plaisant mélange d'Algérie et de France!

J'aime beaucoup jouer avec les développements, le tirage, la surexposition, la sousexposition. Et aujourd'hui avec les nouveaux types de projecteurs, les caméras plus perfectionnées, les nouvelles pellicules on peut, si on le veut, beaucoup et très bien jouer.

“*La Balance*” de Bob Swaim a été tourné avec de la 5293. On a tout fait : du reportage à Pigalle et Belleville, du studio, des extérieurs ensoleillés. C'était superbe. J'ai pris cette pellicule à 400 ASA et j'avais fréquemment en intérieur 5.6 ou 8. C'est très beau la profondeur de champ. De plus, la 5293 est bien contrastée. J'aime le Low Key, je préfère Rembrandt à Chardin. J'aime les tons chauds. Je préfère la photo de Laslo Kovacs à la vague actuelle du bleu HMI chez certains opérateurs français...

Je pense que l'on peut faire des choses formidables avec la couleur de nos jours, la travailler avec une lumière aussi belle que le Noir et Blanc, inventer beaucoup plus même. Entre 1960 et 70, la couleur était sans matière, sans vie, très à plat, mis à part ce qu'a fait Coutard avec Godard : ils ont vraiment inventé quelque chose qui n'a, hélas, pas fait école. “*Le Mépris*” c'était Matisse au cinéma. J'attends le metteur en scène qui me fera aller plus loin encore!

KODAK-PATHÉ
Division CINÉMA, TÉLÉVISION, AUDIOVISUEL
8-26, rue Villiot - 75594 PARIS CEDEX 12
Tél. 347.90.00



COLLECTION CINÉMA/PLURIEL

Centre Georges Pompidou



Les courants majeurs du 7^e Art vus à travers les grands créateurs et les cinématographies nationales qui ont marqué l'histoire du cinéma depuis près d'un siècle.

Des ouvrages de référence pour ceux qui ne sauraient se contenter de répertoires.

Dernier volume paru :

LE CINÉMA CHINOIS

Publié sous la direction de Marie-Claire

Quiquemelle et Jean-Loup Passek

280 pages, 160 F.

Dans la même collection

Le cinéma hongrois 65 F

Joris Ivens 60 F

Jan Lenica 60 F

Le cinéma russe et soviétique 140 F

Le cinéma portugais 138 F

D.W. Griffith 145 F

Le cinéma indien 159 F

A paraître

Le cinéma italien 1905-1945

Le catalogue des Editions du Centre Georges Pompidou vous sera adressé sur simple demande au
Centre Georges Pompidou
Service Commercial
75191 Paris Cedex 04

UN NOUVEAU
REGARD
SUR L'ASSURANCE

UAP

N°1 OBLIGE

MARCHE DU FILM

Les femmes font toutes du cinéma d'auteur... celui qui est le plus touché par la crise. Notre ambition est de tenter d'aider le cinéma d'auteur à surmonter ses difficultés par tous les moyens.

La création d'un Marché du Film en dehors du Marché Cannois, à l'intérieur du seul Festival qui se tient en région parisienne, ne peut que rencontrer la faveur des professionnels.

Pendant les 9 jours du Festival, le Marché est ouvert à la Maison des Arts de 12 h à 19 h.

Producteurs et distributeurs du monde entier ont à leur disposition des stands leur permettant de diffuser leurs informations.

Des créneaux-horaires de projection sont réservés aux participants du Marché (équipement 16 mm - 35 mm et vidéo tri-standard).

Entrée réservée aux professionnels et aux critiques.

A l'intérieur de l'espace Marché du Film, le Festival offre aux principaux festivals français défendant le cinéma d'auteur, une mise à disposition gratuite d'un stand « Carrefour des Festival Français » ainsi que des créneaux horaires gratuits leur permettant d'y diffuser le film qu'ils souhaiteraient promouvoir auprès des professionnels de la presse.

HOMMAGE

A LOIS WEBER

Poursuivant nos efforts de détectives pour faire sortir les pionnières du cinéma des oubliettes de l'Histoire, comme nous l'avons fait précédemment pour Ida Lupino, Elvira Notari, Jacqueline Audry, Dorothy Arzner, nous présentons pour la première fois en France cinq films de l'œuvre magistrale de Loïs Weber.

Loïs Weber (1882-1939), la plus importante réalisatrice du cinéma muet, et la mieux payée d'Hollywood parmi ses confrères. On lui attribue entre 150 et 450 films qui sont totalement inconnus en France.

Nous en présentons cinq, révélateurs de sa maîtrise du cinéma et de son engagement sur les questions sociales de son époque.



LOIS WEBER, UNE FEMME REALISATRICE DANS LES ANNEES VINGT...

Filmographie non-exhaustive :

Where are my children (1916 - le dernier né)
 Idle wives (1916)
 John needham's double (1916)
 The people vs. John doe (1916)
 The price of a good time (1917)
 For husbands only (1918)
 The doctor and the woman (1918)
 When a girl loves (1918)
 Home (1919)
 To please one woman (1920)
 Too wise wives (1921)
 What's worth while (1921)
 What do men want ? (1921)
 Mary Regan (1921)
 The blot (1923)
 A chapter in her life (1923)
 The hand that rocks the cradle (1913 - le berceau)
 The hypocrites (1914)
 Like most wives (1914)
 False colors (1914)
 The merchant of Venice (1914)
 It's no laughing matter (1914)
 A cigarette, that's all (1915)
 The rock of riches (1915 - maternité)
 Sunshine molly (1915)
 Scandal (1915)
 Jewel (1915)
 Hop the devil's brew (1915)
 The dump girl of Portici (1916)
 Shoes (1916)
 The mysterious mrs Mussle white (1916)
 The marriage clause (1926)
 Sensation seekers (1926)
 Angel of Broadway (1927)
 White heat (1934)
 Sans date :
 There's no place like home (le foyer) (home 1919 ?)
 Borrowed clothes
 Cane fire : a story sugar

Les femmes qui ont poursuivi une activité normale, sans coup d'éclat et sans déchéance brutale, celles qui ont pu tout naturellement lutter à armes égales avec leurs camarades masculins, bref celles qui ont tourné des films exactement comme si elles étaient des hommes, ne sont guère nombreuses dans l'histoire du cinéma.

Au temps du cinéma muet, c'est-à-dire à l'époque la plus florissante du vedettariat, plusieurs comédiennes, principalement à Hollywood, participaient plus ou moins à la mise en scène de leurs films, profitant de leur personnel ou de leur valeur commerciale. Sans figurer au générique, sans qu'il en soit fait mention dans la publicité, Mary Pickford, Mae Murray, Alla Nazimova ou Marion Davies apportaient aux réalisateurs une collaboration directe, parfois constructive, parfois aussi néfaste.

L'ingérence de la vedette dans la conduite de la mise en scène était facilitée lorsque celle-ci se trouvait entre les mains du mari de la « star » (Robert Z. Léonard pour Mae Murray, Charles Bryant pour Nazimova) ou bien, comme ce fut le cas, bien des fois en Italie, lorsque le film était commandité par le protecteur de la diva. On ne peut toutefois pas parler de mise en scène, de réalisation par ces protagonistes abusives, et leur contribution, si intelligente qu'elle ait pu être, demeure en quelque sorte une affaire de coulisse.

Nous en viendrons donc directement aux réalisatrices qui travaillaient au grand jour, signaient officiellement leurs œuvres, contrairement à celles qui se contentaient d'exercer une influence occulte sur la confection des films dont elles portaient la responsabilité morale à une époque où la vedette l'emportait largement, dans la faveur du public, sur les réalisateurs.

Chronologiquement, c'est la réalisatrice Loïs Weber qui occupe la première place dans le groupe des réalisatrices professionnelles, ses débuts dans cette carrière se situant en 1915, à l'époque où, en France, Germaine Dulac réalisait, elle aussi, son premier film.

Maintes fois la publicité présentera Loïs Weber comme « la seule femme metteur en scène américaine », ce qui, pour être juste, aurait dû s'accompagner de deux correctifs. Elle était effectivement la seule réalisatrice de Hollywood (Alice Guy travaillant dans la région de New York) à tourner d'une manière régulière et continue, les autres s'accommodant d'activités sporadiques dans ce domaine.

Si les spectateurs n'ont jamais boudé les réalisations de Loïs Weber, il n'en va pas de même pour la critique qui s'est parfois montré sévère non pas pour ses facultés de cinéaste, mais pour le choix de ses sujets.

C'est ainsi que le critique du New York Times faisait remarquer le contraste existant entre les capacités de scénariste de Loïs Weber et son talent de cinéaste-réalisatrice. A propos du film *What do men want ?* (Que désirent les hommes ?), il écrivait en substance :

« L'habileté avec laquelle Loïs Weber peut réaliser des films comportant des éléments de la vie-même est de nouveau apparente dans sa dernière production... Elle a aussi le don de choisir des comédiens capables de jouer leur rôle d'une façon intelligente et un opérateur qui peut obtenir d'excellents résultats en matière de photographie... Une question se pose donc : pourquoi miss Weber consacre-t-elle le plus clair de son temps et de celui de son équipe à la confection de sermons simplistes qui ne peuvent donner que l'illusion d'une étude intelligente des problèmes humains ? »

Ainsi mise sur la sellette comme auteur, Loïs Weber aurait pu rétorquer que le public appréciait ce genre de « sermons » qui lui paraissaient plus élevés que l'ensemble de la production courante. Les réticences du critique new yorkais s'arrêtaient au scénario et il ne ménageait pas ses louanges quant à la réalisation technique du film et à l'interprétation en tête de laquelle figurait Claire Windsor.

Loïs Weber n'a pas apporté au cinéma une œuvre prestigieuse qui la ferait classer parmi les as de la profession, elle a néanmoins eu le mérite d'être la première aux Etats-Unis à avoir prouvé qu'une femme peut se mesurer à armes égales avec les cinéastes-hommes. Elle aurait presque pu paraphraser Descartes et dire : « Je tourne donc je suis. »...

Extrait de « femmes cinéastes »
 par Charles Ford

LOIS WEBER

BIOGRAPHIE

C'est le 13 juin 1881 que naît à Allegheny, en Pennsylvanie, Florence Lois Weber, deuxième fille de Georges Weber, tapissier-décorateur, et de Mary Matilda Weber. Descendante d'une communauté d'immigrants allemands à forte proportion de pasteurs, elle est élevée dans une ambiance religieuse stricte.

C'est finalement dans un rôle de soubrette pour la Zig Zag Company, qui se produit en Nouvelle Angleterre et en Pennsylvanie avant de faire faillite, qu'elle remonte sur scène. En août 1904, elle est engagée par l'une des trois compagnies théâtrales qui tournent la pièce « Why girls live home ? ».

Quelques mois plus tard, elle épouse à Chicago le metteur en scène de la troupe, Wendell Philips Smalley. Il ne naîtra pas d'enfant de leur union et les cinq années suivantes, ils joueront ensemble, aussi souvent que possible, principalement des œuvres de répertoire.

La Gaumont leur confie, pour leurs débuts, une série de films « parlants » expérimentaux. Lois Weber écrit les dialogues enregistrés sur des disques diffusés en synchronisation avec les images et s'occupe des scénarii. Après un bref passage, en 1910, à la Reilance Company, qui vient de se former, les Smalley sont engagés par la Rex, satellite de la New York Motion Picture Corporation qui, en 1912, devient une filiale d'Universal Pictures.

Actrice, Lois Weber met en scène, écrit les intrigues et les sous-titres, conçoit les décors, rassemble les accessoires, prend en charge les repérages et les montages et, si nécessaire, actionne la caméra et développe les négatifs.

Une escapade de huit mois (1914/1915) à la Bosworth Company leur permet de réaliser une

série de films remarquables, distribués par la Paramount, qui assoit leur réputation avant qu'ils ne retournent à l'Universal.

Maintenant reconnue comme une réalisatrice à part entière, Lois Weber, en 1917, crée, avec son mari, son propre studio, Lois Weber Productions, tout en continuant à être principalement distribuée par Universal. Sa seule infidélité à cette compagnie ne sera plus qu'un bref intérim de la De Mille Pictures Corporation, en 1927. D'ailleurs, son président, Carl Laemmle dira d'elle : « Peu de gens maîtrisent aussi bien le travail du cinéma et sont capables de faire preuve d'autant d'énergie et de volonté ». (Liberty, 14 mai 1927). Particulièrement habile à développer le talent de jeunes actrices, c'est elle qui met en scène Lois Wiltson et Esther Ralston pour leurs premières apparitions à l'écran, elle découvre Claire Windsor et fait beaucoup pour la carrière de Mildred Harris et Billie Dove.

Respectée et admirée par les professionnels pour son sens des affaires et son goût artistique, seule américaine de son époque à avoir percé dans la réalisation cinématographique, Lois Weber utilise son art pour faire croisade en faveur d'un code éthique sans a priori, basé sur la connaissance. Pour elle, ce nouveau média « déchire les frontières de l'ignorance et de la pauvreté et ouvre à de nouveaux immigrants des domaines intellectuels réservés à une minorité pendant des siècles ». Elle a beau éviter tout sensationnalisme, les problèmes moraux et sociaux qu'elle y aborde lui apportent parfois des ennuis avec la cen-

sure (en particulier pour « Where are my children ? », un plaidoyer dramatique pour le contrôle des naissances qui rencontre un formidable succès populaire).

Parmi ses longs métrages à thèmes plus légers, « Jewel » 1915, et « For Husbands only » 1918, furent deux de ceux qui attirèrent le plus de public. De « The dumb girl of Portici » 1916, avec Anna Pavlova en vedette, Julian Johnson dira, devant la maîtrise des danses, des déplacements de foule de figurants et de l'intrigue mélodramatique, qu'il s'agit « de la plus subtile manifestation d'imagination féminine au pays du cinéma ».

Le 23 juin 1922, Lois Weber et Philips Smalley divorcent. Peu de temps après, elle est victime d'une dépression nerveuse. En dehors de « A chapter in her life » sorti en 1923, elle ne réalise plus de films jusqu'à son second mariage en 1926. Cette union se terminera, elle aussi, par un divorce mais lui remet le pied à l'étrier. Elle tourne « The marriage clause » 1926, « Sensations seekers » 1926, et « The angle of Broadway » 1927. Pour Universal, elle s'occupe des auditions des aspirants-comédiens à partir de 1933 et, en 1934, met en scène sa dernière œuvre « White heat ».

Elle meurt à l'âge de 58 ans.

Cette grande dame du cinéma, actrice émouvante, réalisatrice au style et aux convictions affirmées, écrivain prolifique (seul sept des centaines de films qu'elle produisit ne furent pas écrits ou adaptés de sa main), reste encore, aujourd'hui, totalement inconnue en France.

Extrait de Notable American Women 1907/1950



1926

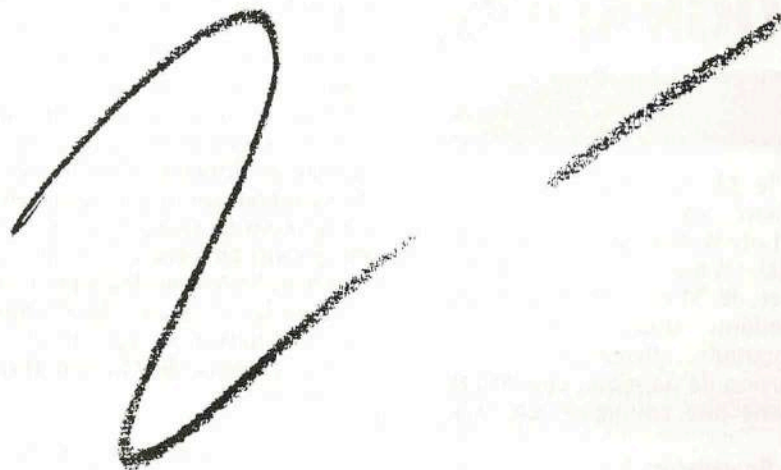
THE MARRIAGE CLAUSE

LA CLAUSE DU MARIAGE

Réalisation : *Loïs Weber.*

Interprète : *Billie Dove.*

Production : *Universal.*



1915

WHERE ARE MY CHILDREN ?

OU SONT MES ENFANTS ?

Réalisation : *Loïs Weber.*

Scénario : *Loïs Weber d'après une histoire originale de Lucy Payton et Franklin Hall.*

Interprètes : *Loïs Weber, Tyrone Power Sr, Cora Drew, Marie Walcamp, Hélène Riaume, Renée Rogers.*

Distribution : *Cinemien, Amsterdam.*

Ce film prône le contrôle des naissances plutôt que l'avortement — « un crime » —. Il fut probablement l'œuvre la plus controversée de Loïs Weber au moment de sa sortie au Globe Theatre à New York en avril 1916. Le New York Dramatic Mirror commentait le 22 avril de la même année : « On n'a pas souvent l'occasion de voir traiter un sujet aussi délicat avec autant de courage et sans agressivité. Le film réussit à faire passer son message sans heurter (...) en grande partie grâce au superbe talent de l'acteur Tyrone Power, soutenu par une excellente distribution ».



1923

A CHAPTER IN HER LIFE

UN CHAPITRE DE SA VIE

Réalisation : *Loïs Weber.*

Scénario : d'après le roman

« *Jewel* » ; a chapter in her life »
de *Clara Louise Burnham.*

Interprètes : *Claude Gillingwater,*
Jane Mercer, Jacqueline Gadsden.

Format : 35 mm, durée 87'.

Remake de « *Jewel* » qu'elle a réalisé en 1915, le film décrit le rapport entre un enfant et les adultes qui l'entourent.

1921

TOO WISE WIVES

EPOUSES TROP SAGES

Réalisation : *Loïs Weber.*

Interprètes : *Louis Calhern, Claire Windsor, Phillips Smalley, Mona Lise.*

Drame domestique où un mari suffisant, fatigué de la dévotion et de la constance de sa femme, la critique constamment. Lorsqu'une autre femme tente de s'attaquer à leur mariage, il redécouvre les charmes de son épouse.

La construction linéaire de l'intrigue permet d'apprécier avec quelle exactitude Loïs Weber veillait à l'élaboration de ses personnages.



1914

HYPOCRITES

Réalisation : *Loïs Weber.*

Interprète : *Courtenay Foote.*

Production : *Bosworth Company.*

Distribution : *Paramount.*

Ce pamphlet contre la corruption de la société moderne, et contre l'hypocrite conception victorienne de la femme passive, a déclenché un tollé au moment de sa sortie au cinéma Longacre de New York en novembre 1914. La « Vérité nue » y est incarnée par une jeune femme complètement nue, et le film eut un succès immense.

« Après l'avoir vu, il est impossible d'oublier de nom de Loïs Weber » commentait *Variety* le 6 novembre 1914. « Ce film est unique en son genre, et il aura un succès partout ».

La commission de censure de l'Ohio ne l'entendit pas de la sorte et le fit interdire. Quant au Maire de Boston, il exigea que des habits soient peints à la main sur la « Vérité nue », image par image.

Le doute demeure sur l'identité de l'actrice dans le rôle de la « Vérité nue » : Margaret Edwards ou Loïs Weber elle-même ?

1916

THE DISCONTENT

LE MECONTENTEMENT

Scénario et production : *Loïs Weber.*

Un vieux soldat est ramené chez un de ses riches parents pour y finir ses jours. Après avoir déclenché du grabuge à l'intérieur de la famille, il découvre qu'il préfère retourner à la Maison de Retraite des soldats où il peut vanter ses aventures et raconter des histoires à ses vieux amis.



1921

THE

BLOT

LA TACHE

Réalisation, scénario et

production : *Loïs Weber.*

Images : *Philip R. du Bois,*
Gordon Jenninas.

Interprète : *Claire Windsor, Louis*
Calhern, Philip Hubbard,
Margaret Mc Wade, Marie
Walcamp.

Format : 16 mm, durée 75' (durée
originale : 104'), muet.

Distribution : *Anthony Slide,*
U.S.A.

Le professeur Andrew Theodore Grigg, malgré un salaire dérisoire, se bat pour inculquer quelques rudiments de son savoir à des élèves récalcitrants, enfants de la bourgeoisie locale.

Sa fille, Amélia, dont le rôle est joué par Claire Windsor, travaille à la bibliothèque. Phil West, l'un des étudiants, la courtise et réussit à la convaincre de la ramener chez elle un jour de pluie. Arrivé là, il rencontre un autre prétendant d'Amélia : le Révérend Gates, un altruiste, qui vit dans la plus grande pauvreté. Mais le nombre des admirateurs d'Amélia ne se limite pas à si peu : il y a encore Peter Olsen.

Un drame, lié à la misère morale et financière de ses protagonistes, se dénoue alors.

Le film est traité avec beaucoup de force et le récit est très élaboré.



CARREFOUR DES FESTIVALS ET DES REGIONS

Dans le lieu et la salle consacrés au Marché du Film, un espace et des temps de projection sont proposés à différents festivals français de cinéma et à sept Centres Régionaux de Création Cinématographique. Avec leurs affiches et leurs catalogues, les programmeurs et animateurs de Festivals nous feront mieux connaître leurs activités, leurs découvertes et leurs projets. Ils auront aussi la possibilité de « défendre » à nouveau auprès de distributeurs, d'exploitants, de journalistes et d'autres spectateurs, un long métrage ou un programme de courts métrages qu'ils ont contribué à faire connaître récemment. De même, les Centres Régionaux de Création Cinématographique qui, depuis 1982 pour les plus récents, apportent leurs concours aux premiers travaux de jeunes réalisateurs et qui participent aussi sous forme d'aides techniques et de coproduction à la réalisation de courts et de longs métrages, auront ici la possibilité de proposer quelques témoignages de leurs activités.

Comme pour l'ensemble du Marché du Film, les productions présentées concerneront aussi bien des réalisateurs que des réalisatrices. L'accès aux studios du Marché sera réservé en priorité aux professionnels accrédités.

Vingt-deux Festivals français de cinéma ont ainsi été contactés :

Festival des Différences, Amiens,
T. (22) 91.01.44

Journées Internationales du Cinéma d'Animation, Annecy,
T. (50) 51.78.14

Rencontres d'Annecy, Cinéma Italien, Annecy, T. (50) 51.50.91

Rencontres Cinéma et Monde Rural, Aurillac, T. (71) 64.32.41

Festival du Film des Cultures Méditerranéennes, Bastia,
T. (95) 31.32.52

Rencontres Jeunes Réalisateurs, Belfort, T. (84) 21.22.63

Festival du Film Ibérique et Latino-américain, Biarritz,
T. (59) 24.56.08

Festival du Film Ibérique, Bordeaux, T. (56) 52.79.37

Festival du Court Métrage, Clermont-Ferrand,
T. (73) 91.65.73

Festival de Cinéma des Minorités Nationales, Douarnenez,
T. (98) 92.97.23

Panorama du Court Métrage Français, Epinay S/Seine,
T. (1) 821.41.07

Festival du Cinéma Français, Grenoble, T. (76) 51.16.47

Festival Cinématographique, La Rochelle, T. (46) 41.03.25

Festival International du Film Jeunesse, Laval, T. (43) 56.65.66

Festival de Cinéma, Pays et Régions, Cultures Emigrées, Lussas, T. (75) 94.22.46

Festival des 3 Continents, Nantes,
T. (40) 89.74.14

Journées Cinématographiques A.F.C.A.E., Orléans,
T. (1) 563.45.64

Cinéma du Réel, Centre Georges Pompidou, Paris, T. (1) 277.12.33

Festival International des Ciné-Clubs, Poitiers, T. (49) 88.88.28

Rencontres Art et Cinéma, Quimper, T. (98) 90.67.73

Festival International du Film des Droits de l'Homme, Strasbourg,
T. (88) 35.05.50

Festival International du Film, Mémoires Ouvrières, (ex-Nevers),
T. (1) 671.65.03

Ainsi que sept Centres Régionaux de Création Cinématographique :

Ateliers Cinématographiques Sirventes, Villemur S/Tarn,
T. (61) 09.24.79

Atelier Régional Cinématographique Bretagne, Quimper, T. (98) 55.28.22

Centre Méditerranéen de Création Cinématographique, Vitrolles,
T. (42) 02.85.88

Maison du Cinéma et de l'Audiovisuel, Grenoble,
T. (76) 44.18.72

Périphérie, C.R.C.C. en Ile-de-France, Bobigny, T. (1) 831.11.45

Unité Cinéma de Normandie, Le Havre, T. (35) 22.62.22

Atelier de Création Cinématographique, Jean-François Laguionis, Sumene,
T. (67) 73.63.57

HOMMAGE

A PASCALE OGIER

Pascale Ogier avait accepté de faire partie du Jury. Quelques jours après, nous apprenions sa mort. Nous souhaiterions dédier ce Festival à sa mémoire.

Pascale Ogier, dans une des scènes tournées pour « Le destin de Juliette » d'Aline Issermann, coupées pour des impératifs de distribution.



**HELMMA
SANDERS
BRAHMS**

RETROSPECTIVE INTEGRALE





Helma Sanders-Brahms est speakerine à la télévision allemande quand elle va interviewer Pasolini sur le tournage de « Médée »... Le cinéaste lui dit : « Toi, tu vas faire du cinéma ». Cette rencontre sera pour elle comme un « coup de foudre ». (1)

Elle commence à filmer en 1970 avec un court métrage de 4 minutes : un entretien avec Ulrike Meinhof. Puis elle se cherche, soit au travers de documentaires : « Angelika Urban », sur la vie quotidienne d'une vendeuse de grand magasin, « L'armée de réserve industrielle », « La machine » tourné dans les usines d'un grand groupe de presse de droite, soit à travers la fiction : « Violence », « L'employé », « Les derniers jours de Gomorrhe » (1974), le premier film dont elle revendique l'importance est une science-fiction, tournée en studio, sorte de « d'Orange Mécanique » inversée, dans lequel un trust vend avec succès un appareil qui satisfait tous les désirs des usagers mais qui les rend dépendants : ce ne sont pas des voyous qui attaquent les gens, mais la société qui agresse les individus...

« Sous les pavés, la plage » (1975), la fait connaître sur le plan international... Grisha, comédienne, aspire à une autre forme de relation dans le couple, s'interroge sur sa vie, sur l'avortement. Tourné sept ans après 1968, faisant directement allusion à cette période, il semblait alors facile de cataloguer Helma Sanders dans les cinéastes militantes, engagées dans les mouvements de lutte pour l'émancipation des femmes, qui fleurissaient à cette époque... Ses quatre films qui suivent : « Les noces de Shirin » (itinéraire douloureux d'une jeune turque partie de son village natal à la recherche de son mari dans une Allemagne glaciale et impitoyable), « Heinrich » (la vie et la mort de Kleist), « Allemagne, mère blafarde » (une

femme et une petite fille se débattent pour survivre dans un pays dévasté par la guerre), « La fille offerte » (récit d'une schizophrène qui s'offre à tout venant dans Berlin) prouvent qu'il eut été présomptueux de la classer dans quelque catégorie que ce fût.

Non qu'Helma Sanders ne fasse pas un cinéma de femmes. Bien au contraire, son cinéma est tout entier au service de l'émancipation de son sexe et la majorité de ses films raconte l'itinéraire douloureux — la mise à mort réelle ou symbolique d'une femme (son dernier film « L'avenir d'Emilie » qui raconte le temps d'un week-end de « repos » — les affrontements violents d'une comédienne célèbre avec ses parents, à qui elle a confié sa fille, n'échappe pas à la règle).

Mais Helma Sanders est irréductible à toute idéologie, à tout système. Sa démarche est radicale : « Je suis de la même chair, du même esprit qu'Ulrike Meinhof et ses amis » (2) confie-t-elle et pour la cinéaste : « Toute la morale du cinéma est là : ne pas fermer les yeux devant la vérité, ne pas faire un film plus beau que la vie, rendre compte de la complexité » (3).

Pour se frayer son chemin, Helma Sanders ne se fie qu'à sa propre conscience, qu'à ses intuitions, qu'à son expérience. Il n'y a rien dans ses films qu'elle ait d'une manière ou d'une autre « vérifié », d'où son travail acharné dans la reconstitution d'une époque comme dans « Heinrich », son goût pour prendre comme sujet des histoires vraies ; « L'employée » ou « La fille offerte », voire inspirées de ses proches : sa mère dans « Allemagne, mère blafarde », où elle-même dans « L'avenir d'Emilie »,... d'où également son travail avec les acteurs, qu'elle les choisisse amateurs ou professionnels.

Son cinéma se définit dans cette démarche. Il n'y a pas chez elle le souci de faire une « belle » œuvre, bien narrée, bien polissée. Ses films sont abrupts, fonctionnent par « blocs ». On n'y trouve pas d'évolution douce des personnages, mais des transformations successives, brutales. Son cinéma comme le dit remarquablement Alain Bergala dans la lettre qu'il lui adresse, tient d'une « structure archaïque, d'une grande simplicité qui correspond moins aux usages du cinéma d'aujourd'hui, à sa bienséance, qu'à la violence de son appréhension de la réalité ». (4)

Et c'est tout naturellement que celle-ci passe, pour Helma Sanders, par le corps féminin : dans la vio-

lence que celui-ci subit : la prostitution dans « Les noces de Shirin » ou le viol de « Allemagne, mère blafarde », dans ses désordres : la paralysie faciale dans ce même film, ses règles menstruelles... Avec comme point de non-retour la séquence de « La fille offerte » où un homme, un immigré, un noir, fait l'amour à Véronika, l'héroïne, dans un bain de sang... Des poules égorgées, des femmes ensanglantées se retrouvent au fil des films : « Le sang, explique Helma Sanders, est profondément ancré dans la vie des femmes car elles vivent cela toutes les quatre semaines. Cela leur apparaît plus naturel qu'aux hommes qui le vivent comme quelque chose lié à la violence, à la mort. Pour moi, c'est un signe de vie ». (3) Et ces chemins de croix, vécus dans la chair de ses héroïnes, rejoignent l'Histoire avec un H majuscule : la paralysie faciale d'Hélène dans « Allemagne mère blafarde », c'est la scission du pays, la schizophrénie de Véronika, la tragédie de Berlin, « ville offerte ». Car, comme Jean Renoir est cinéaste français, Helma Sanders est fille d'Allemagne. Son œuvre ne s'en détache pas, que ce soit pour dénoncer sa froideur et son oppression contemporaines dans ses documentaires, comme dans « Gomorrhe » ou « Shirin », que ce soit pour fouiller dans sa mémoire avec « Heinrich », un chef-d'œuvre dont il faut regretter qu'il n'ait pas été vu en France que dans quelques festivals. (« Heinrich » parle de Kleist, Kleist qui toute sa vie essaya de « trouver quelqu'un qui veuille non pas vivre avec lui, mais partager sa mort » (5). Kleist, dont Helma Sanders se sent étrangement proche et dans lequel elle se retrouve, elle et l'Allemagne « dans son incapacité à communiquer, dans sa nostalgie d'auto-destruction... cette recherche orgueilleuse de l'absolu, de la perfection ».

Françoise Maupin.

(1) Entretien avec Helma Sanders-Brahms, *Revue du Cinéma* N°373.

(2) Femmes et Cinéma. Hors série de « Femmes en mouvement ».

(3) Entretien avec Alain Charbonnet (*Cinéma*).

(4) Lettre à Helma Sanders-Brahms sur un cinéma sans consolation par Alain Bergala (*Cahiers du Cinéma*).

(5) Heinrich par Helma Sanders-Brahms (*Edition des Femmes*).

HELMA

SANDERS-BRAHMS

FILMOGRAPHIE

ANGELIKA URBAN, VERKAUFERIN, VERLOBT

(Angelika Urban, vendeuse,
fiancée)

1970

Noir et blanc, 16 mm, 30 min.,

Production : Helma Sanders-
Brahms

Documentation sur une vendeuse
au grand magasin Kaufhof à
Cologne, au rayon des bijoux
fantaisie.

Oberhausen 1970 : Prix de la
Cinématographie catholique, Prix
Interfilm

GEWALT

(Violence)

1971

En couleurs, 16 mm, 91 min.

Production : ZDF Kleines
Fernsehspiel

Une jeune fille et un jeune
homme, tous deux ouvriers chez
Ford, tentent de fuir leur
entourage et finissent par tuer un
travailleur immigré pour s'emparer
de sa voiture.

DIE INDUSTRIELLE RESERVE- ARMEE

(L'armée de réserve industrielle)

1971

En couleurs, 16 mm, 45 min,

Production : Helma Sanders-
Brahms

Débat sur la théorie marxiste de
l'armée de réserve industrielle et la
situation des travailleurs immigrés,
armée de réserve industrielle de
notre époque.

Prix de la Critique

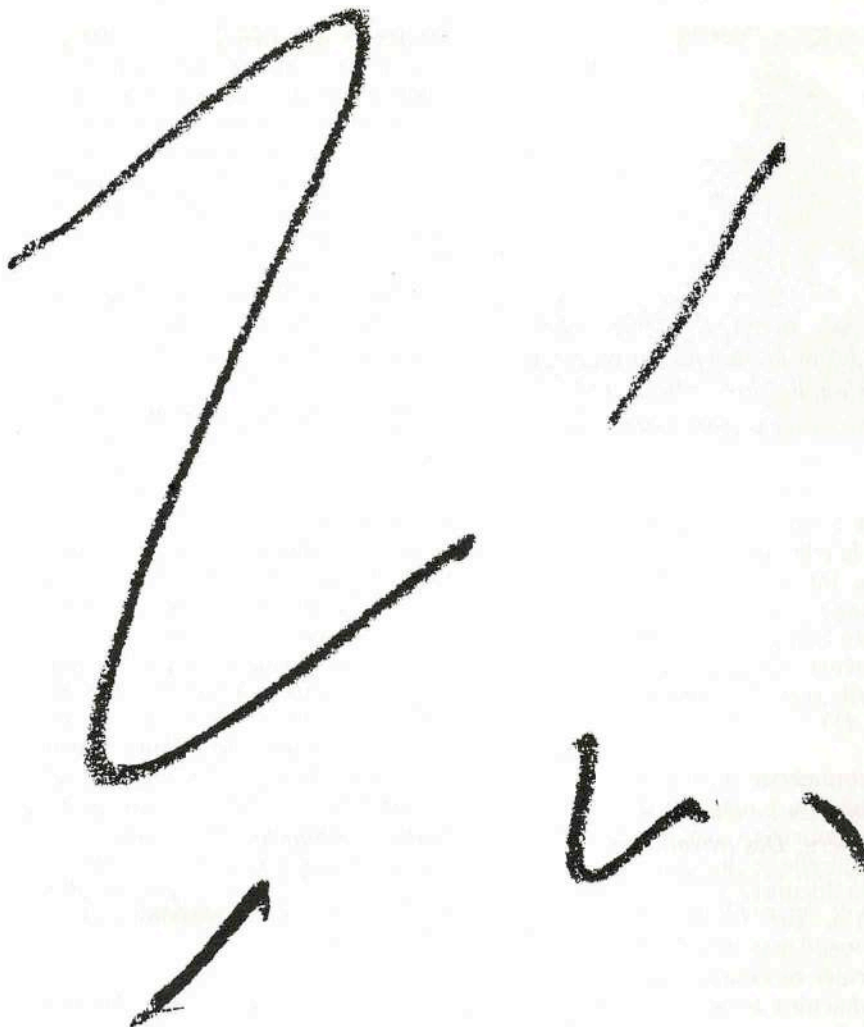
Cinématographique Allemande

1971

Prix de la Critique

Cinématographique Internationale

1971



DER ANGESTELLTE

(L'employé)

1972

En couleurs, 16 mm, 93 min.,

Production : WDR

Avec Ernst Jacobi, Wolfgang Kiesling, Peter Arens

L'ascension présumée et la déchéance rapide d'un employé qui devient la victime des mesures de rationalisation qu'il veut introduire dans son entreprise.

Prix du meilleur acteur pour Ernst Jacobi Bergamo/San Remo 1972

DIE MACHINE

(La machine)

1973

En couleurs, 16 mm, 54 min.,

Production : Helma Sanders-Brahms

Heinrich Bauer reprend une des imprimeries de Dumont-Schauberg. Des travailleurs, qui auparavant reproduisaient des Goya et des Rembrandt, impriment maintenant de la presse porno, et cela sur la plus grande machine à imprimer d'Europe, entraînant la suppression d'emplois. Employés et ouvriers coalisent.

Prix Fipresci 1973, Prix Juso 1973.

DIE LETZTEN TAGE VON GOMORRHA

(Les derniers jours de Gomorrhe)

1974

En couleurs, 35 mm, 103 min.,

Production : Bavaria/WDR

Avec Masha Rabben, Ernst Jacobi

Un appareil qui satisfait tous les besoins humains y compris l'étreinte, le téléviseur total, condamne la fille de joie Mary Malone au chômage jusqu'à ce qu'elle devienne elle-même la vedette de ses programmes dans lesquels elle parvient même à incarner la révolution qui s'insurge contre l'appareil.

ERDBEBEN IN CHILI

(Tremblement de terre au Chili)

1974

En couleurs, 35 mm, 117 min.,

Production : Filmverlag der

Autoren/Luis Mejino

Madrid/ZDF

Adaptation pour l'écran de la nouvelle de Kleist. Tourné en Espagne.

UNTER DEM PFLASTER LIEGT DER STRAND

(Sous les pavés la plage)

1975

Noir et blanc, 35 mm, 117 min.,

Production : Helma Sanders-Brahms

Avec Grischa Huber et Heinrich Giskes

Deux comédiens déçus et politiquement engagés, un homme et une femme, échouent dans leur tentative d'une vie commune.

Grand Prix Cinéma (Ruban d'Or) pour Grischa Huber et Heinrich Giskes

SHIRINS HOCHZEIT

(Les noces de Shirin)

1976

Noir et blanc, 35 mm, 110 min.,

Production : WDR

Avec Ayten Erten, Aras Oren, Jürgen Prochnow

Une travailleuse immigrée turque à Cologne subit en sa personne la détérioration des relations humaines dans la société industrielle.

HEINRICH

1976/77

35 mm, 135 min., Production :

Regina Ziegler

Filmproduktion/WDR

Avec Heinrich Giskes, Grischa Huber, Heinz Hönig

Débat sur la hantise de la perfection menant jusqu'à la mort, dans la vie, dans l'écriture et avec l'Allemagne.

Prix Fédéral du Cinéma (Coupe d'Or 1977, Ruban d'Or pour le scénario).

DEUTSCHLAND, BLEICHE MUTTER

(Allemagne, Mère Blafarde)

1979/80

En couleurs, 35 mm, 117 min.,

Production : Helma Sanders-Brahms/Literarisches Colloquium Berlin/WDR

L'histoire ensevelie des femmes qui étaient jeunes dans l'Allemagne des années de guerre.

VRINGSVEEDELER TRIPTYCHON

(Le triptyque de Vringsveedel)

1979/80

En couleurs, 16 mm, documentaire en 3 parties 45, 50, 60 min.

Production : Helma Sanders-Brahms/WDR

Documentaire sur le déploiement de l'imagination prolétarienne au cours du carnaval dans un quartier ouvrier de Cologne.

1. Au royaume du roi du chocolat
2. Madone aux galettes de pommes de terre
3. Joseph et l'équité

DIE BERÜHRTE

(La fille offerte)

1980/81

En couleurs, 35 mm, 110 min.,

Production : Helma Sanders-Brahms

Avec Elisabeth Stepanek, Jorge Reis

Une tentative de filmer la folie de l'intérieur : la folie d'une schizophrène qui oppose sa chaleur personnelle à la folie d'un Berlin glacial.

CONTE POUR ANNA

1983

N.B., 16 mm, 62 min., Production INA

Helma Sanders a choisi de filmer le Berry.

C'est un pays où pendant la nuit on voit encore la lune, c'est un pays pour raconter un conte simple comme on en raconte aux enfants.

L'AVENIR D'EMILIE

1984

SECTION INFORMATION

TANTE TAO KUAN SHUI DING DONG

Chine, 1982

97' / V.O. / s.t. français

Réalisation : *Shi Xiaohua.*

Scénario : *Wu Jianxin.*

Images : *Yu Shishan.*

Son : *Xue Jianna.*

Musique : *Liu Yanxi.*

Interprètes : *Zhang Ruifang, Zhang Lingfe, Niu Ben, Shi Shugui, Chen Xude.*

Format : *35 mm, couleur.*

Production : *Shanghai Film Studio.*

Ventes à l'étranger : *China Film Export.*

Distributeur français : *Fédération Jean Vigo.*

Tante Tao est une institutrice à la retraite. Elle souhaite partir en maison de repos quand elle s'aperçoit que les enfants du voisinage ont besoin d'attention. Jalouse, sa propre nièce, qui travaille assidûment pour devenir compositrice, part sans lui dire au revoir.

Tante Tao, par son intelligence et sa pédagogie, réussit à redresser l'éducation de certains enfants que l'attitude des parents trop accaparés par leur travail, conduit à la méchanceté ou au désespoir. Elle parvient à créer une école où tous les enfants, trop gâtés par leurs parents laxistes, ou maltraités par leur père trop rude, trouvent un lieu d'épanouissement et de confiance en eux.

Tante Tao voit sa vieillesse prendre un sens particulier et c'est avec la reconnaissance de tous qu'elle pourra enfin prendre le repos souhaité au bord de la mer.

Le jeu frais et naturel des enfants du film révèle une grande maîtrise de la réalisatrice pour la direction d'acteurs.

SIMONE

France, 1984

1 h 30 / V.O.

Réalisation, scénario : *Christine Ehm.*

Images : *A. Damage.*

Montage : *Khadicha Bariha.*

Interprètes : *Pascale Audret, Pascale Bardet, Michel Delahaye.*

Format : *16 mm, couleurs.*

Production : *INA.*

Elles s'étaient rencontrées par hasard et tout de suite elles s'aimèrent. L'une faisait la vaisselle, l'autre des réussites. L'une disait qu'elle l'aimait, l'autre disait d'autres choses. L'une s'appelait Françoise, l'autre Simone.

Prix du Public et mention spéciale du Jury au Festival de Belfort.

Christine Ehm

Née le 27 novembre 1959, son premier film réalisé en 1981 s'appelle « Vue d'en face » (28').

ILLUSIONS

Etats-Unis, 1982

34' / V.O. / T.S.

Réalisation, scénario et production : *Julie Dash.*

Format : *16 mm - noir et blanc.*

Distribution : *Black Filmmaker Foundation.*

Situé en 1942, dans un studio cinématographique à Hollywood, le film explore les conflits et les contradictions d'une noire que ses collaborateurs prennent pour une blanche et qui ambitionne de devenir productrice.

Le film reconstitue à la perfection les éclairages, le décor et le jeu d'acteurs dignes de la plus grande tradition du cinéma hollywoodien, comme si la réalisatrice, noire elle aussi, voulait dans la foulée de son personnage, faire de l'« assimilation » à la tradition cinématographique, un redoublement de la problématique du film : comment peut-on sans trahir sa race, son identité profonde, revendiquer sa place dans la société blanche ?

Julie Dash

Réalisatrice noire américaine, elle s'apprête à réaliser une histoire de la femme noire américaine de 1900 à l'an 2000.



OU EN EST LE CINEMA FAIT PAR LES FEMMES EN FRANCE ?

Les films réalisés par des françaises trouvant (sauf exception) une distribution, ne pouvaient faire partie de notre sélection. Nous avons cependant le projet d'organiser dans le cadre de ce 7^e Festival, une section informative présentant le panorama de la production des françaises de ces deux dernières années. La complexité de notre transplantation à Créteil nous en a empêchées. Nous souhaitons cependant que les débats, pendant le Festival, puissent avoir lieu à la lumière de l'évolution de notre cinéma national.

Ce bilan réalisé à l'occasion de la 7^e édition du Festival, n'est pas exhaustif à cause de la difficulté d'accéder à certaines sources d'information.

Que peut-on dire de ce bilan de 38 années de production française ?

D'abord, en 38 ans, 5 636 longs métrages (100% français ou en co-production) ont été réalisés en France. Globalement, la production en 40 ans s'est maintenue au même niveau, alors que le nombre de spectateurs a chuté de plus de la moitié. La possibilité de rentabiliser un film s'est donc réduite de moitié. Ni les nouvelles techniques, ni les ventes à l'étranger n'ont compensé cette réduction. Ainsi la production est, dans l'ensemble, déficitaire (balance recette/dépenses).

Sur les 5 636 films répertoriés, 193 ont été réalisés par une femme, ce qui représente 3,42% de l'ensemble.

Le métier de réalisatrice de film serait-il une chasse gardée des hommes ? L'analyse détaillée du bilan nous le confirme, tout au moins pour les 20 premières années. Depuis 15 ans, la situation semble évoluer.

Trois périodes sont identifiables : 1947/1961 = 25 films (1,38%) sont réalisés par des femmes sur 1 799 films produits. La difficulté pour une femme de faire un film est totale. Sur ces 25 films, une seule réalisatrice (Jacqueline Audry) à elle seule, en réalise plus de la moitié. Sur les 6 autres femmes ayant réalisé au moins un film, une seule (Agnès Varda) poursuivra son œuvre et sa carrière.

1962/1970 : 17 films (1,32%) sont réalisés par des femmes sur 1 282 films produits. La difficulté de faire un film apparaît toujours aussi grande. En fait, c'est une époque charnière où le mouvement qui suit prendra ses racines et croîtra. Nous sommes entrés dans la nouvelle vague et les fameux événements de 1968. Agnès Varda se confirme. Marguerite Duras commence sa longue marche. Nelly Kaplan et Nadine Trintignant font leurs débuts. Elles ne sont qu'une dizaine à faire au moins un film.

1971/1984 : 151 films (5,9%) sont réalisés par des femmes sur 2 555 films produits. En valeur absolue, comme en pourcentage, la progression est impressionnante. Les femmes sont de plus en plus nombreuses à « faire le pas » vers la mise en scène. Plus de 70 femmes réalisent un film pendant la même période. Du jamais vu !

Cependant, il ne faudrait pas crier victoire trop vite ! Si idéologiquement il est impossible de revenir en arrière, économiquement, il est tout aussi difficile, long et pénible, de réaliser un film. Dans la dernière période, les réalisatrices sont très nombreuses, mais elles ne sont plus que 24 à avoir réalisé 2 films, et 4 seulement à avoir réalisé au moins 5 films.

Ne désespérons pas ! La troisième génération de réalisatrices est jeune et nouvelle : elle a donc plus d'occasions de refaire un film que la première génération qui n'a pas tourné depuis 15 ans.

Les 3 réalisatrices à avoir fait plus de 10 films sont Jacqueline Audry, Agnès Varda et Marguerite Duras. La réalisatrice à avoir fait 8 films est Nadine Trintignant. Les 8 réalisatrices à avoir fait au moins 4

films sont : Nina Companeez, Nelly Kaplan, Chantal Akerman, Maria Koleva, Yannick Bellon, Nicole Védres, Liliane Cavani et Marta Meszaros. Parmi les autres réalisatrices, nous trouvons entre autres : Diane Kurys, Jeanne Moreau, Charlotte Dubreuil, Christine Pascal, Ariane Mnouchkine, Liliane de Kermadec, Patricia Moraz, Juliet Berto, Euzhan Palcy, Marie-Claude Treilhou, Rachel Weinberg, Dolorès Grassian, Josée Dayan, Aline Isserman, Christine Laurent, Nicole de Buron, Véra Belmont, Arielle Dombasle, Catherine Binet, Irène Jouannet, Annick Lanoë, Pomme Meffre, Nathalie Delon, Claire Clouzot, Christine Lipinska...

Cependant, la prochaine bataille des femmes réalisatrices ne sera plus d'obtenir le droit de faire un film — elles l'ont gagné — mais la reconnaissance économique par la profession (sans distinction, ni restriction, ou ségrégation) et par le public.

Par exemple, nous constatons que sur les 700 films ayant fait plus de 150 000 entrées en exclusivité Paris-périphérie, du 1^{er} janvier 1970 au 31 décembre 1980 (ce qui représente 250 millions de spectateurs), seuls 8 films réalisés par des femmes sont classés, il s'agit de :

Diabolo menthe (Diane Kurys)
766 000 entrées
Molière (Ariane Mnouchkine)
312 522 entrées
Vas-y maman (Nicole de Buron)
304 583 entrées
L'amour violé (Yannick Bellon)
259 310 entrées
Le dernier baiser (Dolorès Grassian)
217 244 entrées
La femme de Jean (Yannick Bellon)
203 958 entrées
Histoire... de Colinot trousse chemise (Nina Companeez)
160 346 entrées
Contes pervers (Régine Desforbes)
158 326 entrées

La faiblesse de leurs moyens financiers explique peut-être ces « mauvais » classements des films de femmes, et surtout leur si petite représentativité.

Sur les 61 films réalisés par une femme, 6 ont eu un budget supérieur au coût moyen général (dont 3 co-productions) ; 19 ont eu un budget équivalent au coût moyen général (dont 8 co-productions) ; et enfin, 36 films ont eu un budget inférieur au coût moyen général

(dont 7 co-productions). Aucun budget d'un montant supérieur à 20 millions de francs n'a été confié à une réalisatrice.

Jusqu'en 1981, le coût moyen général était stable. A partir de 1982, il s'emballe. Cela n'est dû qu'au renchérissement des films français. Cela correspond aussi à de meilleurs budgets (dans l'ensemble) accordés aux réalisatrices.

Par ailleurs, l'avance sur recettes s'est montrée très ouverte et généreuse vis-à-vis des projets de femmes, particulièrement à ses débuts. A peu près un film de femmes sur 4 est produit avec l'avance.

Quoi qu'il en soit, la production d'un film sera toujours un pari risqué et une entreprise délicate et difficile. Ce qui est encourageant aujourd'hui c'est que les femmes n'ont plus peur de prendre la caméra et sont nombreuses à vouloir prendre ce pari, nombreuses à vouloir continuer, à vouloir se battre et lutter, coûte que coûte malgré les défaites, les abandons, les réticences et les embûches.

Nous ne manquerons pas de prendre chaque année acte de leurs efforts et de leurs réussites en complétant cette enquête pour témoigner et réussir.

Gilles Aubry

VIDEO OUT

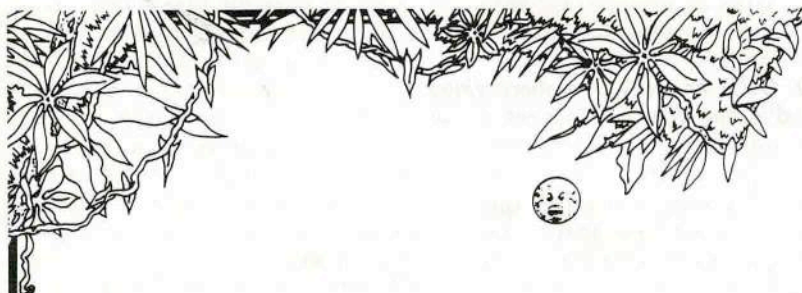
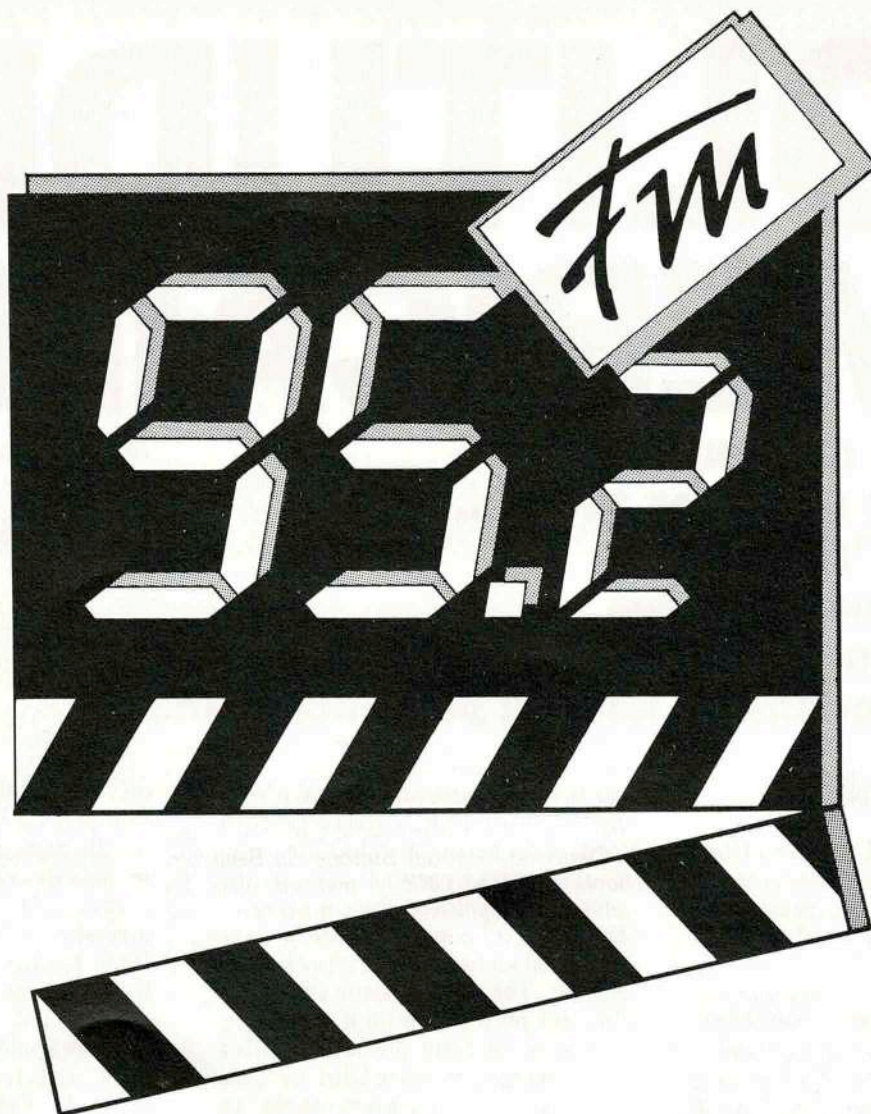
- 1970 : Création du groupe VIDEO OUT.
- 1970-1982 : 12 ans de production de vidéo essentiellement sur les femmes.
- 1982 : Carole ROUSSOPOULOS fonde avec Ioana WIEDER et Delphine SEYRIG, le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir. Nicole FERNANDEZ y met en place les archives audiovisuelles et la documentation.
- 1984 : Carole ROUSSOPOULOS et Nicole FERNANDEZ, créent une structure indépendante sous forme de SARL, relançant VIDEO OUT.



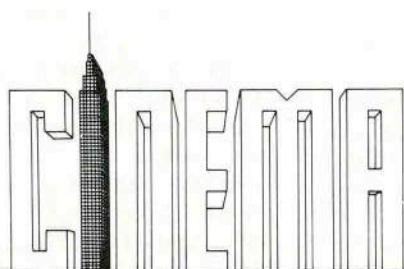
VIDEO OUT produit des documents vidéo sur l'histoire immédiate des femmes et sur tout sujet proposé.

VIDEO OUT anime des ateliers vidéo dans le but d'initier d'autres femmes à cet outil de communication et d'information.

VIDEO OUT participe à la création de vidéothèques et de médiathèques notamment sur les femmes et effectue tout travail de recherche audiovisuelle.



DIFFUSION 1985
 Une sélection de films
 « Cinéma du Réel »
 circulera en France de mars 1985
 à mars 1986,
 par l'intermédiaire de la Médiathèque
 des Trois Mondes, 63 bis rue du Cardinal Lemoine,
 75005 Paris



9-17 MARS 1985

Centre national de
 la recherche scientifique
 Audiovisuel
 Comité du film
 ethnographique

 Centre
 Georges Pompidou
 Bibliothèque
 publique d'information



SOLITUDES AMERICAINES

**« Suis-je la mer, ou un dragon
Que Tu me surveilles ainsi ?...
Quel mal T'ai-je fait,
Ô Toi qui me surveilles
Pourquoi as-Tu fait de moi Ta cible
Que j'en deviens un fardeau pour moi-même... »**

(Livre de Job)

Ce septième Festival fait un effort particulier en ce qui concerne la sélection américaine, en présentant un choix de films indépendants qui, dans le domaine du documentaire, de la recherche expérimentale ou de la fiction, visent à nous présenter un « autre visage » de l'Amérique. Bien qu'il doive son origine aux films de Maya Deren, le cinéma indépendant américain a longtemps été un « club de mecs », jusqu'à ce que les femmes viennent s'y manifester en force au cours de ces dernières années. Il constitue actuellement un terrain d'élection pour les jeunes réalisatrices qui veulent prouver leur talent, car « l'industrie » leur demeure encore d'un accès assez fermé.

« What Sex Am I ? » de Lee Grand réussit, par une suite d'interviews, à nous rendre sympathique le phénomène troublant et trop souvent « sensationnel » du transsexualisme. Le point fort du film est atteint quand un psychiatre spécialiste du problème déclare que ceux qui se sentent mal à l'aise dans le rôle sexuel qui leur est imposé par la société ont le choix entre deux options : l'homosexualité qui les soumet à une réprobation morale, si ce n'est judiciaire, et le transsexualisme, qui fait de leur inadaptation un problème médical et psychiatrique. Est-ce à dire qu'une meilleure acceptation de l'homosexualité supprimerait le désir de changer son sexe ? Désir qui peut occasionner des erreurs tragiques, tel cet homosexuel qui se décide au changement « irréversible » et se rend compte,

sur la table d'opération, qu'il n'en a plus envie du tout... mais c'est trop tard, et cet hermaphrodite aux traits douloureux va passer le reste de ses jours à déplorer sa « perte ». D'autre part, les transsexuels sont eux aussi victimes de la réprobation sociale. Tel cet ingénieur électronique qui perd son boulot après son opération et reste plusieurs années au chômage, ou cette prof de gym virée de l'enseignement après sa transformation en homme. La partie la plus émouvante du film est celle qui donne la parole aux partenaires des transsexuels. La femme de l'ingénieur électronique qui lui reste fidèle « après » et entretient une relation lesbienne avec... elle. Ou l'amante de ce garçon manqué qui l'épouse après son changement de sexe. De quoi faire réfléchir sur la relativité de nos choix objectifs.

Isolement social des transsexuels et des homosexuels, aliénation des victimes de la révolution industrielle, incommunicabilité de la situation polonaise, solitude de la quête de « Zohara » : ce sens d'être un fardeau à soi-même, ce sens de la solitude, on les retrouve dans les films de fiction. « Table for One » de Doris Chase se compose d'un seul plan (avec quelques raccords), celui d'une dame « d'âge moyen » (Geraldine Page) qui, vivant seule après avoir rompu avec son mari, décide de s'offrir un bon repas dans un restaurant de luxe. Le serveur n'apparaît que sous la forme d'une main qui tend et reprend le menu, et d'une voix où sous le vernis de la politesse se devinent surprise et réprobation. En attendant qu'on veuille bien la servir, la femme poursuit son monologue intérieur,

Nous tenons à remercier Bob Aaronson et Aivf de nous avoir accueillies à New York pour faire notre sélection 85.

où l'on sent la nécessité de suturer à tout prix l'ivresse du vide, l'absence du discours de l'autre, mais aussi, au-delà des regrets de cette relation perdue, l'émergence d'une force nouvelle.

Dans **Fading** de Melvieve Arslanian, le discours du partenaire est présent sur la bande-son (c'est la voix de l'acteur Spalding Gray), mais seulement sous forme d'un souvenir en train de s'effacer, de disparaître (c'est le sens du titre). Une jeune Européenne attend dans la Chinatown de Bangkok, dans un théâtre vaguement érotique, que son amant l'appelle au téléphone. Cette attente (vaine, l'homme est « occupé », et on comprend qu'elle ne le reverra jamais), de même que son caractère exotique par rapport aux Chinois du théâtre, mettent en scène l'héroïne comme objet de spectacle, renversant sa relation de touriste et de spectatrice de théâtre : de regardante elle devient regardée, et son aliénation n'est guère différente de celle des danseuses qui s'exhibent sur la scène.

« **Before Stonewall** », réalisé par Greta Schiller combine interviews et documents d'archives pour raconter l'histoire de la communauté homosexuelle aux Etats-Unis. On y apprend entre autres l'origine du mot *gay* : au XIX^e et au début du XX^e siècle les « gay women » étaient des « filles de joie », les « gay men » des hommes que l'on pouvait acheter pour satisfaire n'importe quel caprice sexuel. Avec la libération sexuelle des années 20, les speakeasy de la Prohibition, la consécration de Harlem comme lieu « in » et la naissance d'une bohème non conformiste à Greenwich Vil-

lage, le mot **gay** perd son sens vénal pour devenir synonyme de « libertin(e) ». Le film suit les conséquences de cette explosion visible en particulier dans certains films « risqués » de l'époque, avant qu'Hollywood ne connût le code Hays — jusqu'aux années 30 et 40 (la guerre, en isolant les hommes, en émancipant les femmes, a beaucoup contribué à une pratique plus étendue de l'homosexualité) et enfin aux purges maccarthystes des années 50, où la haine des « rouges » faisait bon ménage avec celle des « pervers ». La partie la plus intéressante du film est le montage de documents d'archives rassemblés par Andrea Weiss. Etant donné que, jusqu'à récemment, la communauté homosexuelle ne disposait pas de moyens officiels de se représenter elle-même, ces documents constituent le « regard de l'autre » : permissif et amusé pendant les années 20, outragé pendant les années 50, fasciné et ridiculisant dans ces « drag shows » que l'on retrouve un peu partout dans l'histoire du cinéma américain.

« **The Great Sadness of Zohara** » réalisé pour 6 000 dollars par Nina Menkes nous promène des quartiers orthodoxes de Jérusalem aux marchés marocains, tandis que l'héroïne du film endosse une série de « masques » au moyen desquels elle se met en quête de son identité culturelle : foulard et mise modeste d'une épouse juive traditionnelle, ou cheveux rasés et teints en bleu d'une punkette en vadrouille. **Zohara** (lumière) vient du **Zohar**, le livre mystique de la Cabbale : le film évoque la fascination de la réalisatrice pour une tradition ésotérique étrangère à son éducation (elle est née dans une famille « de gauche » non religieuse) mais où elle voit une possible réflexion d'elle-même, de ses aspirations, de ses doutes, de ses angoisses (d'où la référence au **Livre de Job**) tout en reconnaissant à quel point cette tradition est coercitive, en particulier pour les femmes. La bande-son, extrêmement travaillée (elle ne compte pas moins de 8 pistes) mélange de très belles « cantillations » traditionnelles aux murmures et cris d'une chanteuse d'opéra dans deux compositions de Berio **Visage et Sequence III**.

Merveilleuse bande-son également (la musique est du compositeur de « new jazz » Anthony Davis) pour **Miraj** de Molly Burgess, un élégant court métrage expérimental qui prend pour point de départ des vues de l'hôtel Hudson. Mais derrière les fenêtres béantes, des nuages éclatants de blancheur défilent et se

dévident à un rythme accéléré, contre un ciel bleu à la Magritte. Si l'on entre dans l'hôtel, des effets optiques nous ouvrent des perspectives inquiétantes et magiques, comme dans un labyrinthe de Borgès. Mais nous avons le sentiment trouble, malgré ces ouvertures et ces travelings à l'intérieur d'un bâtiment qui se dérobe, de rester toujours à la surface des choses, de n'être que des fantômes dont le regard seul flotte dans cet hôtel désert — ce qui est une puissante métaphore pour la situation du spectateur de cinéma.

Autre film dont le succès repose sur une passionnante compilation de documents d'archives, « **America and Lewis Hine** » de Nina Rosenblum, qui évoque la vie et le travail de cet ancien garçon de courses devenu photographe « par hasard » au début de ce siècle, et qui réalisa les plus beaux documents sociaux de son époque. Hine se passionna pour les immigrants triés sans pitié à Ellis Island, puis pour les ouvriers sidérurgistes de Pittsburg, et enfin devint le photographe officiel d'une organisation luttant pour abolir le travail des enfants. Il se mit alors à voyager à travers les Etats-Unis, mentant aux contremaîtres et aux patrons pour s'introduire dans les usines et les mines et se faire le témoin des ravages occasionnés par un travail trop précoce. On est hanté, entre autres, par le visage angélique de cette petite fille haute comme trois pommes, qui « n'a pas l'âge de travailler mais le fait quand même » ou par l'air faussement « mec » de ces marmots employés comme trieurs de charbon ou rouleurs de cigares. La croisade pour l'abolition du travail des enfants sera mise en échec par l'effort industriel nécessité par l'entrée des Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale. Graduellement, avec la peur du bolchévisme, le travail de réforme sociale préconisée par Hine sera mis au rancart, et le photographe mourra oublié dans les années 40, non sans avoir été entre temps le reporter de la construction de l'Empire State Building.

« **Far From Poland** » de Jill Godmilow est un documentaire « en creux », un film sur l'impossibilité du documentaire, sur l'impuissance des intellectuels de gauche américains à tenir un discours sur « **Solidarność** ».

Le film est un « patchwork » de documents tournés sur **Solidarność**, d'interviews vidéo de « spécialistes » de la question et d'intellectuels polonais, de reconstitutions d'interviews et de situations fictives. Ces deux éléments sont les plus passionnants du film. Deux acteurs de la

troupe expérimentale « **Mabou Mines** », Ruth Maleczek et Bill Raymond, prêtent leur corps et leur voix pour « re-jouer » les paroles de deux personnes interviewées par **Solidarność** : une ouvrière militante et un censeur officiel. Le film s'achève sur le rêve d'un dialogue entre Fidel Castro et la réalisatrice, et la lettre imaginaire du Général Jaruzelski à sa fille pendant sa retraite forcée après une hypothétique victoire de **Solidarność**...

« **Illusion** » de Julie Dash, est un film complexe qui nous emmène dans Hollywood des années quarante, où les films sont soumis à la censure de temps de guerre et doivent fournir leur contingent d'« entertainment ». Une jeune Noire, à la peau si claire qu'elle en passe pour blanche, est devenue, après avoir débuté comme secrétaire, l'assistante d'un producteur, « une des rares femmes à pouvoir prendre des décisions », ce qui n'empêche pas que nombre de ses idées ne sont pas retenues. Une crise intervient quand elle doit, pour sauver un film de la performance déplorable d'une starlette blonde, superviser le doublage des numéros musicaux par une jeune chanteuse noire, spécialiste de ce genre de travail « dans l'ombre ».

« **Committed** », de Sheila McLaughlin (qui interprète aussi le rôle principal) et Lynne Tillman est également un film sur Hollywood, sur la fascination exercée par la « machine » et les mécanismes de répression qu'elle engendre. Tourné sur une période de 4 ans avec de très petits moyens, le film est une évocation sobre et économique de la vie de Frances Farmer, avec cette énorme différence par rapport au mélo hollywoodien, que l'héroïne y est représentée comme une femme active et volontaire, et non comme une victime passive. Le titre du film veut dire à la fois « internée dans un hôpital psychiatrique » et « engagée politiquement », et nous suggère que l'un découle de l'autre. Etant donné la personnalité et les prises de position de Frances Farmer, un conflit était inévitable avec les institutions du pouvoir. Mais que son amant « de gauche » tente de l'humilier et de la culpabiliser, qu'on lui coupe la parole à son procès, que sa propre mère signe les papiers d'internement, que l'on tente de la baïllonner définitivement au moyen d'une lobotomie, on a l'impression, malgré le ton pessimiste de la fin, que Frances Farmer aura le dernier mot.

Bérénice Reynaud



QUELQUES IMAGES DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES DE CRETEIL

La FNAC a décidé d'ouvrir ses portes au Festival en organisant 5 journées-débats à l'auditorium de la FNAC-Forum, 1, rue Pierre Lescot Paris 1^{er} (niveau—3).

Lundi 18 mars : dans le cadre de l'Hommage à Loïs Weber, grande réalisatrice américaine de l'époque du muet, nous présentons « The blot » en présence de Jean Mitry, Historien et Technicien du cinéma, ancien Professeur à la Sorbonne.

Mardi 19 mars : à l'occasion de la rétrospective Helma Sanders, sera projeté « Sous les pavés la plage », en présence de la réalisatrice et de Grisha Huber (1^{er} rôle).

Mercredi 20 mars : *Bilge Olgaç, Helma Sanders, Heiny Srour, Mai Zetterling (réalisatrices étrangères) regardent avec le public un film français « Le destin de Juliette » d'Aline Issermann, en présence de la réalisatrice et de Laure Duthilleul (1^{er} rôle).*

Jeudi 21 mars : séance consacrée au court métrage français.

On pourra y voir :

« Dérive » Sophie Deflandre
« Au loup » Anne Galland
« Esther » Jacqueline Gozland
« Grosse » Brigitte Roüan
« Pas besoin de valise » Sotha
« Territoire intime » Sylvia Zade-Routier

Les réalisatrices seront présentes.

Vendredi 22 mars : nous vous proposons un débat général sur le Festival :

Pourquoi un festival de films de femmes ?

Jackie Buet et Elisabeth Tréhard (responsables du Festival de Créteil) seront présentes pour vous répondre sur « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le Festival International de Films de Femmes sans jamais oser le demander ». Seront parmi nous également Nina Companeez et Delphine Seyrig.

Ces manifestations auront lieu de 15 h à 18 h 45.

Ces journées seront animées par Elisabeth Serman.

Entrée libre.

COLLOQUES

La place de la création des femmes dans les histoires, anthologies et dictionnaires du cinéma.

Quand on feuillette les index des ouvrages se rapportant à l'histoire du cinéma, le nombre infinitésimal de noms féminins s'impose comme une évidence. La création des femmes obtient-elle sa juste représentation dans les études historiques, ou subit-elle une seconde occultation ? La création des femmes au cinéma ne peut-elle être, contrairement à la création des hommes, que le fait de quelques individualités éminentes ? Deux questions autour desquelles débattront en public des historiens, des chroniqueurs du cinéma.

Débat animé par Armand Badéyan, programmeur cinéma, avec la participation de Jean Mitry et Jean-Pierre Jean-Colas, historiens du cinéma, Emile Breton journaliste et Michel Perez, journaliste (sous réserve).

Mercredi 20 mars à 15 h, salle des colloques.

« Elle est réalisateur »

« Je suis réalisateur » disent-elles ; dans le contexte socio-politique actuel où en est leur identité ? Comment assument-elles les contradictions féminité et identité intellectuelle ? Ne sont-elles pas obligées de légitimer leur création par le masculin ?

Débats animés par Christiane Morinet, linguiste, avec la participation de Nancy Huston, écrivaine, de Claire Marchal, linguiste et Anne Kieffer, critique de cinéma.

Les samedis 16 et 23 mars de 15 h à 18 h, salle des colloques.

L'amour dans les films de femmes.

Débat animé par Françoise Colin et les Cahiers du GRIF ; des extraits en seront publiés dans la prochaine édition des « Cahiers » consacrée à l'amour, à paraître fin mai 1985.

Vendredi 22 mars de 17 h à 20 h.



Alpha Fnac

CINEMA A DOMICILE

Le bébé grandit. Le Cinéma à domicile est l'héritage direct d'une action menée à Sceaux durant les 6 premières éditions du Festival. Il continue notre politique des débuts : créer le micro-événement qui permettra au public de rencontrer le Festival sur le terrain, d'avoir un aperçu des films qu'il propose et de l'esprit qui l'anime. Mais l'arrivée du Festival dans le département du Val-de-Marne donne à l'opération un nouvel enjeu. Il s'agit de conquérir un public qui n'a peut-être pas connu le Festival au Gêmeaux ; en trois mots de réussir son implantation locale.

Cinéma à domicile a marché très vite et très fort cette année. Le point de départ : la réunion de 2 équipes. Celle de la Maison des Arts a impliqué dans l'opération un public curieux et fidélisé, grâce à un travail constant d'information, de contact, de collaboration sur les actions menées « extra-muros ». L'équipe de l'A.F.I.F.F. a apporté aux spectateurs un Festival sur mesure, le ciné-club adapté « à chacun selon son désir ».

Avec ce tremplin, la rencontre fut bondissante : de très nombreuses demandes, très diverses : jeunes publics, groupes et associations qui sont les relais habituels de la Maison des Arts, Centres Culturels, Comités d'Entreprises, et même particuliers. Et l'on étudia le montage de « La digue » chez les cinéphiles, on discuta des retombées du féminisme dans les groupes de femmes, de politique avec les adolescents.

Si l'on parle de bébé, il s'agirait plutôt de baby-boom. Avec le dynamisme et l'ampleur qu'il a connus cette année, le Cinéma à domicile conserve son même objectif : sensibiliser le public aux cinémas de femmes, dans la diversité de leurs formes et de leurs thématiques, l'intéresser à des films d'auteurs dont le Festival sera souvent — c'est domage — la seule occasion de diffusion en France, faire connaître la qualité professionnelle du Festival.

Peu importe, dans ce cadre, que l'on parle de langage cinématographique, d'unité/diversité des cinémas de femmes, ou qu'à propos d'un de ces films l'on se pose des questions tout autre, parce que ce sont celles-là dont on a envie de débattre. Nous souhaitons le Cinéma à domicile à l'image du Festival : un événement où chacun vienne trouver ce par quoi il est concerné en nous laissant lui réserver quelques surprises, et prenne plaisir au tout.

LA TOURNEE EN PROVINCE

Comme chaque année depuis 5 ans, à l'issue du Festival, la décentralisation d'une sélection des films est organisée dans plusieurs villes de France avec la participation des groupes de femmes, des ciné-clubs, des salles d'Art et Essai, des Maisons de la Culture et des associations locales diverses.

Des représentants de ces organisations seront présents pendant le Festival.

La Tournée s'effectue sur les 14 semaines cinématographiques qui suivent le Festival de fin mars à juin : deux paquets de cinq films sélectionnés dans la programmation du Festival permettront aux groupes locaux accueillant la « tournée » d'organiser soit un minifestival sur une semaine, soit un week-end, soit une Nuit du Cinéma des Femmes.

Renseignements auprès de Marie-Hélène Houdaille au Marché du Film.

Is your film already
in our catalogue?

CINEMIEN

Distributor of more than 250 films and
videos made by women all over the world

Meet us at the festival or contact us:
Amstel 256a, 1017 AL Amsterdam Holland
tel.: (20)-238152/258357

Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir

7, rue Francis de Pressensé
75014 PARIS - FRANCE
Tél. 542.21.43
M^o Pernety

BIENVENUE DANS NOTRE STAND

CONSULTATION

- Archives vidéo
- Archives photo
- Archives sonores

Jours d'ouverture au public : lundi, mardi, mercredi. Et sur rendez-vous.

PHOTO

- Conception, location, vente d'expositions, de reportages, de tirages noir et blanc.

DOCUMENTATION

- Accès aux fichiers par thèmes, auteurs, titres et distributeurs.
- Informations sur des réalisations françaises et étrangères, qu'elles soient ou non archivées au centre.
- Sur demande : recherche « à la carte ».

DISTRIBUTION

de réalisations audiovisuelles et des productions du centre.

VIDEO

- Tournages - Montages - Réalisations - Co-productions - Copies - Assistances techniques
Équipement vidéo.
- Location de matériel vidéo.

FORMATION

par groupe de six personnes

- Stages d'initiation à la vidéo.
- Stages de perfectionnement sur U'MATIC.
- Stages de préparation de projets (conception, rédaction, budgétisation).
- Stages d'initiation à la photo noir et blanc.

INDEX

Abortion : stories from North and South p. 30
A chapter in her life p. 51
Allers-venues p. 39
Allemagne, mère blâfarde p. 59
America and Lewis Hine p. 33
Angelica Urban p. 58
L'armée de réserve industrielle p. 58

Au loup p. 41
L'avenir d'Emilie p. 8
Bas les pattes p. 37
Breaking the silence p. 29
Before Stonewall p. 32
Bent time p. 36
Brooklyn bridge p. 38
La chambre de mariage p. 17
Chicken movie cluck p. 37
Committed p. 12
Un couple pacifique p. 41
Dérive p. 39
Dernier appel p. 20

Les derniers jours de Gomorrhe p. 59
Der Pirat ist die Liebe p. 39
Die Praxis der Liebe p. 22
Dis-moi que tu m'aimes p. 19
Du verbe aimer p. 34
L'employé p. 59
En l'absence du peintre p. 11
Ester p. 37
Fading p. 36
Far from Poland p. 16
La femme de l'hôtel p. 9
La fille d'Orsil p. 40
La fille offerte p. 59
For love or money p. 29
The gold diggers p. 10
The great sadness of Zohara p. 42
Grosse p. 40
Heinrich p. 59
Hypocrites p. 52
Ich sage immer... p. 38
Illusion p. 60
Jackie prend le thé p. 41
Leila et les loups p. 14
Lieber Karl p. 21
La machine p. 59
Miroirs brisés p. 13
Miraj p. 37
Les mots-maux du silence p. 28
Les noces de Shirin p. 59
Objet trouvé p. 40
Papier fuglen p. 18
Pas besoin de valises p. 38

Por los caminos verdes p. 23
Pression p. 40
Scrubbers p. 15
Simone p. 60
Sous les pavés la plage p. 59
Suzanne p. 42
Table for one p. 36
Tante Tao p. 60
Territoire intime p. 37
The blot p. 53
The discontent p. 52
The marriage clause p. 50
Too wise wives p. 51
Tremblement de terre au Chili p. 59
Le tryptique de Vringsveedel p. 59
Tsiamelo a place of goodness p. 31
La valise de Flora p. 39
Villa Hélène p. 41
Violence p. 58
What sex am I p. 31
Where are my children ? p. 50
Zum glück... p. 38

LISTE DES REALISATRICES PRESENTES AU FESTIVAL

Alice Arnold
Melvie Arslanian
Mélanie Chait
Sophie Deflandre
Helen Doyle
Christine Ehm
Valie Export
Ulrike Filgers
Anne Galland
Jill Godmillow
Marleen Gorris
Jacqueline Gozland
Lee Grant
Dagmar Hirtz
Mary Jimenez
Maria Knilli
Sheila McLaughlin
Nina Menkes
Bilge Olgaç
Vivian Ostrovsky
Léa Pool
Sally Potter
Monique Renault
Marie-Geneviève Ripeau
Nina Rosenblum
Brigitte Roïan
Helma Sanders
Greta Schiller
Rina Sherman
Gail Singer
Sotha
Heiny Srour
Lynne Tillmann
Tzipi Trope
Marilda Vera
Severine Vermersch
Ursula West
Marianne Willtorp
Betty Wolpert
Sylvia Zade-Routier
Mai Zetterling

REMERCIEMENTS

M. Daziano, chargé des Affaires Culturelles de l'Ambassade des Etats-Unis à Paris
AIVF, **M. Bob Aaronson**, (New York)
M. Talbot, Attaché Culturel de l'Ambassade de France à New York
M. Anthony Slide, Academy of Motion Picture Arts and Sciences, Beverly Hills
Mme Bérénice Reynaud, journaliste
M. Michael Levy, U.S. Tour
Nathalie et Richard, S.I.T.T.
M. Claude Beylie, Cinémathèque Universitaire
Mme Morel, Crédit Lyonnais
M. Yousef Cherif-Rizkalla
Mme Anne Coutineau et Mme Thibault, Ministère des Relations Extérieures
Mme Huguette Parent, O.N.F.
Mme Jackie Raynal, réalisatrice
Mme Anne Kieffer, journaliste
Mme Françoise Aude, journaliste
Mme Govaerts
Mme Michiko Yoshitake
 Festival d'Edimburg et tous les festivals français et étrangers qui nous ont aidés dans nos recherches
Mme Hanna Fisher (Festival Toronto)
Mme Yolande Lefevre, Centre Culturel Canadien
Mme Wassillia Tamzali, UNESCO
M. Rémi Vienot, Direction Départementale Jeunesse et Sports
M. Robert Daudelin, Cinémathèque Montréal
M. Eno Patalas, Cinémathèque Munich
Mme Agnès Varda, réalisatrice
Mme Suzan Christian, Black Filmmakers Foundation
Thérèse, Cinemien/Amsterdam
Mme Debra S. Zimmerman, Women Make Movies
Mme Aline Issermann, Réalisatrice
Mme Cathy Bernheim, Critique
Mme Ula Stöckl, Réalisatrice
Mme Francine Bogé, Délégation du Québec
M. Baptiste Chapelot

M. Olivier Morel, Association Envol

M. Frédéric Mitterrand, Géric Films

Mmes Raymonde Chavagnac et Marie-Line Forlin, Alpha F.N.A.C.

Mme Odette Morlock, Attachée de presse

Mme Luiz Menassé

M. Alain Geffrouais et Mme Michèle Nardi

M. Christophe Schwab, Réalisateur

Mme Luce Vigo, Critique

Mme Vivian Ostrowsky, Réalisatrice

Les Films du Losange

Mme Catherine Delalande

M. Georges Veyron, Photographe

Mme Frédérique Charbonneau, actrice, qui a posé pour la photo.

La photothèque des Cahiers du Cinéma.

La Scop Italiques

Alf Bold, Collectif Young Cinema, New York.

M. Hubert de Tonnac

Metin Location, Chelles.

Mme Lizzie Borden, réalisatrice

M. Frantz Schmitt, conservateur - Archives du film - Bois d'Arcy

Mme ELaine Burrows, BFI, London

M. Jean-Paul Gorce, Cinémathèque de Toulouse.

Nous remercions plus particulièrement pour leur soutien :

95.2



Crédit Mutuel de Créteil

16, rue du Général Leclerc 94000 Créteil



Alpha FNAC



FRG BONJOUR !

CRÉDIT MUTUEL PRÉSENTE:

**LA BANQUE POUR
ALLER PLUS LOIN !**



**Crédit Mutuel
d'Ile-de-France**

CAISSE DE CRÉTEIL
16, RUE DU GÉNÉRAL LECLERC 94000 CRÉTEIL
TÉL. : 899.78.46

Crédit Mutuel
Les uns les autres.